

CANAL.

N° 43 février 1996

LE MAGAZINE DE PANTIN

Courtillières

La neige, c'est classe !

Immobilier

Comment devenir propriétaire

Feeling dance studio

Profession valseur

AGENDA

Jeudi 1^{er} février

Danse-architecture. Le corps dans ses espaces. Conférence, débat, film. Cinhoche, 6 rue Hoche Bagnolet. 49.93.60.70. Entrée libre.

Vendredi 2 février

Büchner. Première de Léonce et Léa, de Georg Büchner. Spectacle tout public à partir de 12 ans. Théâtre de la commune Pandora. Aubervilliers. Jusqu'au 25. 48.34.67.67

Samedi 3 et dimanche 4 février.

Sport. Championnat du monde de cyclocross amateurs et professionnels sur un circuit tracé dans le parc de Montreuil.

Mardi 6 février

Italien. Création de deux pièces italiennes "Johan Padan à la découverte de l'Amérique" et "Du sexe. Oui... Pour vous faire plaisir". MC 93 Bobigny. 41.60.72.72 jusqu'au 25.

Samedi 17 février

Nicoletta. En tournée européenne, la star est accompagnée par les Gospel Voices. Eglise de tous les Saints aux Courtilières. Rés. 48.30.83.29

Sénèque. Dernière des deux pièces de Sénèque : Hercule furieux et Hercule sur l'Oeta. Théâtre Gérard Philipe. Saint-Denis 42.43.17.17

Dimanche 18 février

Zingaro. Dernière de "Chimère" spectacle équestre du cirque Zingaro. Aubervilliers. 53.41.10.02

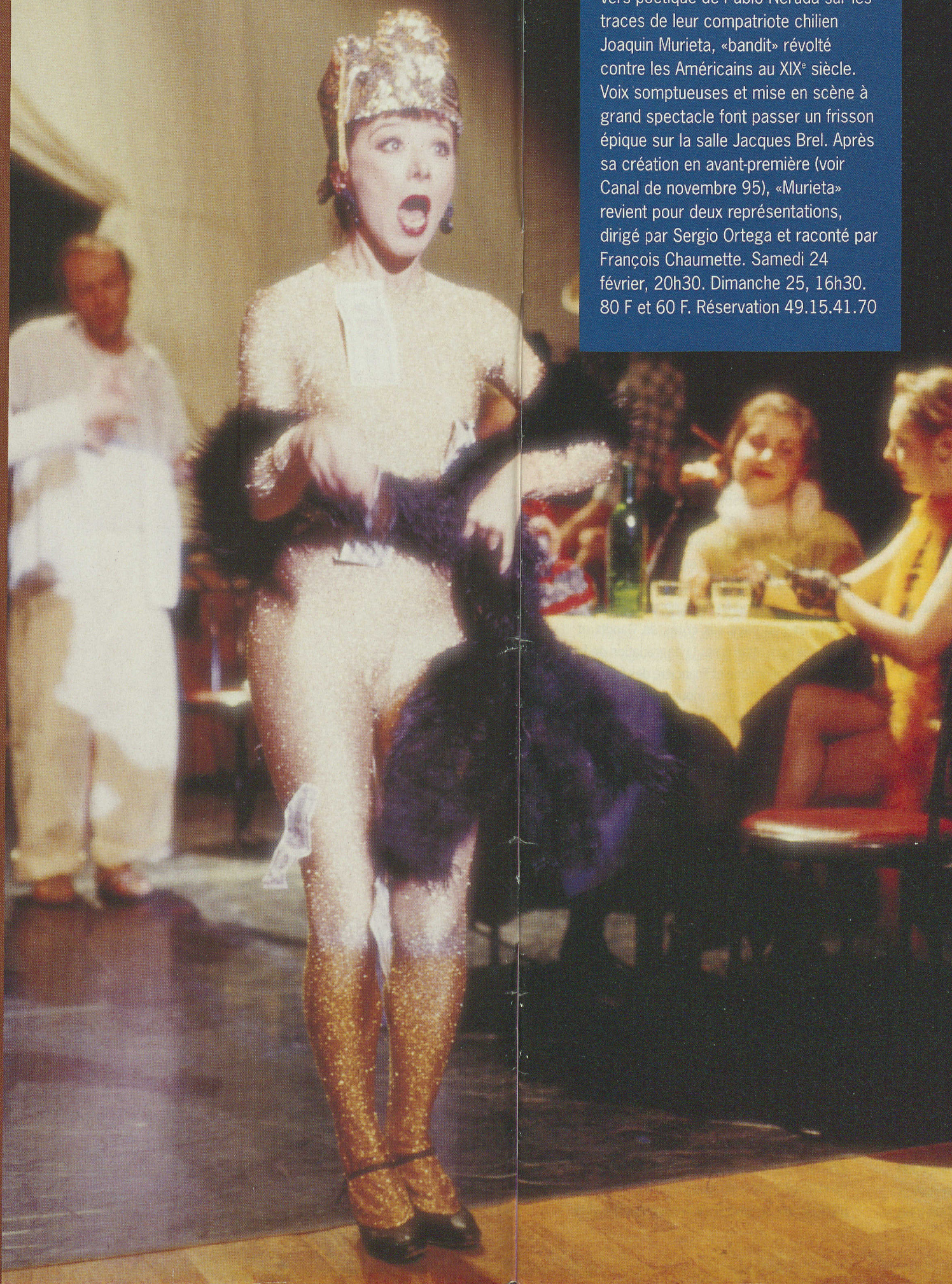
Lundi 19 février

Cinéma. Ouverture du Xe festival "Les acteurs de l'Ecran". Au cinéma l'Ecran de St-Denis (49.33.66.77) et au Ciné 104 de Pantin (48.46.95.08)

Samedi 24 février

Exposition. Vernissage du Salon des amis des arts de Pantin. Centre administratif, rue Victor Hugo, 18h.

CANAL, le magazine de Pantin. Service communication de la ville de Pantin 45, avenue du Général-Leclerc 93500 Pantin.
Adresse postale : Mairie 93507 Pantin Cedex Tél. : 49.15.40.36, Fax 49.15.41.95.
Directeur de la publication : Jacques Isabet.
Rédactrice en chef : Laura Dejardin. Directeur artistique : Denis Locquet
Secrétaire de rédaction : Laurent Dibos. Journalistes : Sylvie Dellus, Pierre Gernez.
Collaboratrice : Pascale Solana. Maquettiste : Gérard-Aimé.
Photographes : Claudine Doury, Gil Gueu, Daniel Rühl. Photo de couverture : Daniel Rühl. Photogravure et impression : Nombre d'exemplaires : 30 000.
Diffusion : La Poste. Régie publicitaire : 49.72.90.00



Viva Murieta !

Entre western et comédie musicale, l'opéra de Sergio Ortega explore l'univers poétique de Pablo Neruda sur les traces de leur compatriote chilien Joaquín Murieta, «bandit» révolté contre les Américains au XIX^e siècle. Voix somptueuses et mise en scène à grand spectacle font passer un frisson épique sur la salle Jacques Brel. Après sa création en avant-première (voir Canal de novembre 95), «Murieta» revient pour deux représentations, dirigé par Sergio Ortega et raconté par François Chaumette. Samedi 24 février, 20h30. Dimanche 25, 16h30. 80 F et 60 F. Réservation 49.15.41.70

SOMMAIRE

Courrier des lecteurs

Vos coups de gueule, vos coups de cœur

page 4

L'événement

La danse au feeling

page 6

Au cœur de Pantin, des danseurs hors pair se la jouent glamour, au rythme de la valse, du tango, du rock, ou du cha-cha.

Pantinoscope

Le lycée technique craque pour la poésie

page 12

Animateur : la mutation difficile d'une profession

page 16

La boxe thaïe canalise-t-elle l'agressivité ?

page 18

Bécarud : portrait d'un artiste peu ordinaire

page 20

Prise de vie

L'air des sommets

page 22

Tous les ans, des enfants de Pantin partent en classe de neige. Nos journalistes ont accompagné les élèves des Courtilières. Beaucoup découvraient la montagne... Un vrai bonheur.

À cœur ouvert

Des Quatre-Chemins à Polytechnique

page 26

Mai Dinh a 21 ans. Elle a passé son Bac au Lycée Berthelot. Elle vient d'intégrer la plus prestigieuse des écoles d'ingénieurs.

Dossier

Home, sweet home

page 28

Comment devient-on propriétaire, quels pièges éviter, Pantin est-il un bon choix ?

Reportage

Trier ses déchets

page 34

Toutes les ordures ne se ressemblent pas. Aux Limites, une expérience pilote : trois poubelles pour vos déchets

Quartiers

Courtilières : le bureau de poste est-il une utopie ?

page 38

Quatre-Chemins : Questions autour d'une ZAC

page 40

Haut-Pantin : Les collégiens s'improvisent journalistes

Jeux

Des flèches pour des mots

page 47

Vos coups de gueule, vos coups de cœur... Cette page est à vous. N'hésitez pas à nous écrire sur la ville, sur la vie. Canal, mairie de Pantin, 93507 Pantin Cedex.

Les animateurs en question

Suite à votre article paru dans Canal du mois de novembre 1995, concernant les métiers du sport et de l'animation, nous voulons attirer votre attention sur certains points. En effet, votre article, bien qu'intéressant est malgré tout incomplet et ambigu. Vous parlez de «gentils animateurs bronzés». Il ne faut pas confondre les animateurs sociaux et ceux qui travaillent dans les clubs privés et touristiques. Les animateurs travaillant à Pantin n'ont ni le temps, ni les moyens, d'être bronzés toute l'année.

De plus, il nous semble que vous oubliez qu'il existe sur la ville de Pantin, une centaine d'animateurs permanents, travaillant dans les centres de loisirs du lundi au vendredi, et ce toute l'année, vacances comprises. Nous nous battons pour ne plus être les orphelins de la fonction publique et en ne nous citant pas dans votre article vous cautionnez notre non-reconnaissance. Nous considérons notre fonction comme un véritable métier et non pas comme un «simple job». Nous sommes prêts à vous rencontrer pour vous donner les renseignements qui semblent vous manquer.

**Sylvette Sanna, Isabelle Neleau,
Régis Chavy
section syndicale CGT
des animateurs de la ville de Pantin**

Comme vous nous le suggérez, nous faisons le point sur votre profession, dans la rubrique «Entreprendre». Nous espérons que vous y trouverez une description complète des problèmes posés par votre statut.

Téléthon, spectacle du handicap

Comme chaque année, l'on reparle du «Téléthon». Pendant deux jours, on va pleurer dans les chaumières, on va faire appel à la générosité de tous. Certains vont se priver pour donner 100 F alors que les grosses entreprises vont venir étaler leur «grande solidarité» par des sommes qu'elles déduiront de leurs impôts et continueront à refuser d'emba-

cher des personnes handicapées sous prétexte de rentabilité. L'appel à la compassion envers les personnes handicapées, le spectacle du handicap, sa mise en scène médiatique, vont à l'encontre du respect de la considération due à toute personne si handicapée soit-elle. L'APAJH (association pour adultes et jeunes handicapés) n'accepte pas que soit renvoyée à des dons privés et à leurs aléas une telle obligation nationale de solidarité. (...)

L'Etat ne saurait se désengager et remettre en cause les avancées de la loi de 1975 en faveur des personnes handicapées. Il faut connaître toutes les difficultés rencontrées : manque de postes d'éducateurs, manque d'établissements de toutes natures, manque d'informations dans les écoles de formations d'instituteurs, manque de moyens financiers pour permettre aux associations de vivre pour faire valoir la citoyenneté des personnes handicapées, manque d'accessibilité assurant une complète indépendance.

Contre tous les risques qui se dessinent, l'APAJH met en place une politique globale, cohérente, nourrie de l'expérience concrète quotidienne des problèmes du handicap résolument tournée vers une plus grande intégration à tous les milieux ordinaires de vie (école-travail-vie sociale)

**Jacques Drouin, président
du comité local APAJH de Pantin**

Square Diderot (suite)

Je suis indignée par l'article sur la surveillance du square Diderot. A quoi cela sert-il d'employer trois personnes pour surveiller ce square dans la journée si les portes ne sont jamais fermées la nuit et s'il n'y a aucun gardien le week-end ? Je vois constamment des jeunes y faire du vélo à vive allure et des gens s'y rendre sans complexe pour laisser leur chien s'ébattre sans laisse.

Si c'est un parc ouvert à tous, alors il faut retirer les panneaux «interdit aux chiens et aux bicyclettes», mais si c'est un square pour les enfants, il faudrait au moins en faire appliquer les règles.

Je précise que je n'ai pas d'enfant jeune mais

que j'ai un chien et qu'il ne me viendrait pas l'idée de l'emmener faire ses besoins dans un jardin d'enfants ; ce n'est apparemment pas l'avis de tout le monde, aussi est-il indispensable de faire respecter les interdits. De plus, je ne trouve pas rassurant ce grand espace où des bandes se réunissent le soir tard.

Serait-ce trop demander à la municipalité que de réparer les portes et de les fermer la nuit comme elles l'étaient précédemment et de mettre un gardien chaque jour plutôt que trois de temps en temps ?

**Madame A
avenue Jean Jaurès.**

Logement : Agissez !

C'est un vieux Pantinois révolté qui s'adresse à la rédactrice en chef de Canal en la remerciant d'ouvrir ses colonnes à tous ceux qui veulent s'exprimer quelles que soient leurs tendances. Petit-fils d'un Lorrain venu s'établir à Pantin en 1870, abandonnant tout pour rester français et d'un Indien qui a obtenu l'indépendance de son pays aux côtés de Gandhi et Nehru, je suis atterré par la dégradation de la situation économique et financière des familles. Ayant pris la tête d'un mouvement qui lutte pour la défense des locataires et des familles, la Confédération générale du logement, issue du coup de poing sur la table par l'abbé Pierre, je ne rencontre que privilèges, inégalités et injustices.

Au moment où les loyers vont augmenter, les surloyers être appliqués, les salaires et les pensions diminuer avec les nouvelles taxes et prélèvements divers, il serait temps que les locataires réagissent et se regroupent. Il faut user de trésors de persuasion et des mois de pourparlers pour décider des locataires à se réunir et à se défendre. Mais ceux qui l'ont compris ont réussi à faire valoir leurs droits et à récupérer les sommes qui leur étaient dues. Savez-vous qu'à Pantin, des immeubles sont privés d'eau par les propriétaires qui ne paient pas leur note ? Des centaines d'appartements vétustes et souvent insalubres sont loués dix fois leur valeur à des locataires qui acceptent pour ne pas coucher dehors.

Pendant ce temps, les locataires en HLM payent 50 % de leur loyer en frais financiers pour faire

construire des logements qu'ils ne pourraient pas occuper car ils sont loués trop cher. Nous sommes là pour vous apprendre à vous défendre.

**Bernard Varma
Président départemental de la CGL
8 avenue du 8 Mai**

Rue Jacquard et non Jacquart

Je m'étonne que, par suite d'une erreur regrettable, le panneau indicateur de cette rue soit mal orthographié. En effet, chacun sait que le nom de l'inventeur du métier à tisser-Joseph Marie Jacquard- prend un «D» à la fin et non pas un «T». Ne serait-il pas possible, à l'occasion, de poser des nouvelles plaques de rues rectifiées ?

Merci d'avance de bien vouloir transmettre cette requête au service concerné !

Une lectrice du quartier.

Comme vous nous le demandez, nous avons prévenu les services techniques de la mairie qui ont procédé à un changement des plaques. Ainsi, la mémoire de Marie-Joseph Jacquard, qui laissa effectivement son nom aux fameux point - est-elle aujourd'hui tout à fait honorée. Merci.

Taguer le centre adminisratif

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'interview de l'architecte Jacques Kalisz concernant le centre administratif. Pour ma part, la première fois que j'ai vu ce bâtiment (...), je l'ai trouvé affreux et je continue de le trouver affreux chaque fois que je passe devant. (...)

D'abord le béton. Quoi de plus triste que le béton ? L'image même de la banlieue, l'image négative. La contraire de la nature. Inhumain. J. Kalisz pale de rigueur (berk) et de monumentalité (pouah) puis il dit que ce bâtiment est «ciselé», «c'est de la fine dentelle». Nous ne devons pas avoir la même idée de la ciselure et de la dentelle. Personnellement je ne suis pas pourtant pour le détruire et je suis de son avis qu'il serait différent, peint, par exemple, en blanc (J Kalisz dixit)

Quant à moi, il y a bien dix ans que je pense à

une solution (...) Pourquoi les élus ne donneraient-ils pas des bombes de peinture à des jeunes désœuvrés en mal de surfaces à taguer ? Avec pour seule directive de ne pas faire sombre, triste... Et que les tags ne soient pas la répétition de leurs noms à l'infini (...) Qu'en pensez-vous ? (...) Hélas, une partie de la population n'apprécierait sans doute pas. Et J Kalisz ? Peut-être que oui !!!

M. Sabalos

Place de l'Eglise

Tout d'abord, votre rubrique est très intéressante, mais hélas trop peu de Pantinois prennent la plume... Je vous écris au sujet de la place de l'Eglise de Pantin. Depuis que la station a été déplacée, la place est mal aménagée. Il y a de grands espaces où l'on pourrait, par exemple, mettre des fleurs afin que la place perde son aspect triste et gris.

Il faut réorganiser ceci. Je vous remercie de prendre en compte mon avis.

D'autre part, je partage l'avis de Mlle Orellana au sujet de la piscine Leclerc, les lignes d'eau sont les bienvenues !

C. Ballageas

Centre administratif et maltraitance

Je vous écris en tant qu'habitante de Pantin en réaction à des articles parus dans Canal de décembre.

Tout d'abord, je voudrais vous remercier pour l'article traitant de la maltraitance infligée aux enfants. C'est un sujet auquel j'ai déjà été sensibilisée et je sais à quel point l'information est peu ou mal faite dans un domaine pourtant si grave. Nous sommes souvent trop aveuglés par l'idée que les parents - quels que soient leur comportement - sont seuls juges et maîtres sur leurs enfants. Ce genre d'article aide sûrement à comprendre qu'on a un devoir de protection envers tous les enfants (même si on est comme moi-même, célibataire et sans enfants...)

Je voudrais aussi m'exprimer par rapport à l'interview de monseigneur J. Kalisz sur le centre administratif. J'ai été surprise et heureuse de retrouver cet article dans Canal car au cours de mes visites au centre, je me suis souvent

interrogée sur ce bâtiment et l'avenir qui l'attendait. (...) Ma première réaction a été plutôt négative : gros truc en béton, triste, gris, massif. (...) Mais peu à peu j'ai compris l'injustice que les dégradations du temps et le manque d'entretien lui faisaient. Un soir, j'ai pu le contempler dans la lumière chaude du soleil couchant, j'ai réalisé qu'il m'évoquait les architectures de certaines régions d'Afrique. (...) Il serait magnifique s'il était restauré et repeint dans des tons blanc cassé / jaune légèrement ocre avec un badigeon à la chaux comme on trouve sur le pourtour méditerranéen. Voilà comme je le rêve.

Aude de Vinck

Forges et fonderies

Au 79 de la route des Petits Ponts (actuellement avenue du général Leclerc, existaient «Les forges Glachant» qui ont fermé leurs portes au début des années 30. Depuis une vingtaine d'années que je m'intéresse à l'existence des industries de Pantin au début du siècle, j'ai interrogé à maintes reprises des personnes qui auraient pu me renseigner sur cette usine mais, sans aucun succès.

Collectionnant les cartes postales, je recherche en particulier les sorties d'usines et je n'ai rien trouvé sur les forges Glachant ni sur les forges Marchal qui existaient rue Victor Hugo.

Je souhaiterais que les personnes qui ont travaillé dans ces usines ou leurs parents aident ma curiosité par l'intermédiaire du journal. La même question se pose pour les fonderies Vergne et de Marco, situées au début de la rue de Paris (actuellement Jean Lolive) et de la fonderie Wertz située rue du centre, aujourd'hui rue Jules Auffret. Existait-il d'autres forges ou fonderies à Pantin ?

En 1987 a paru dans Pantin Mensuel un article et une reproduction d'un tableau où figurait un café situé à l'angle droit de la rue de Paris et de la rue de la Cristallerie. On aperçoit le toit d'un des bâtiments de la cristallerie qui a fermé en 1930. En accord avec le service des archives, je sollicitai des témoignages. Deux personnes se sont manifestées (...), je les remercie vivement pour leur coopération.

M. Jihel.

Si vous avez des documents ou renseignements à communiquer vous pouvez contacter le service des Archives 84-86 avenue du Gal Leclerc, qui se chargera de faire suivre.

Tél. 49.15.41.41

ÉVÉNEMENT

Haut-lieu de la valse, du cha-cha et autre paso doble, le Feeling Dance Studio a installé à Pantin une école et un club de danse sportive de niveau international.

Lydie, Monique, Charly et Michel, ses jeunes responsables, ont décidé de bouleverser l'image désuète de la traditionnelle danse de salon, aujourd'hui classée sport olympique.

Par Laurent Dibos - Photos Gil Gueu

«Beaucoup de gens en ont envie mais hésitent à s'inscrire à un cours, comme si c'était un peu honteux... Mais une fois les premiers pas franchis, ils se font vraiment plaisir. Certains apprécient surtout le côté convivial, d'autres progressent rapidement vers la compétition.», raconte un professeur.



Le feeling mène la danse

Tous les soirs, à l'heure où la ville se recroqueville, la féerie de la danse s'empare d'un immeuble de bureaux de la rue des Sept-Arpents. C'est là que depuis un an, le Feeling Dance Studio a installé ses quartiers à 50 mètres du métro Hoche. Outre un club comptant plusieurs champions de très haut niveau, l'immense pla-

teau tout neuf de 800 m² abrite une école qui attire environ 500 élèves. Ils viennent de toute la région parisienne, dont une petite minorité de Pantin. Le plus jeune a juste 6 ans, le plus vieux largement dépassé les 70. Quatorze professeurs se relaient dans les quatre salles du studio baptisées du nom de dieux de la danse : Fred Astaire, Ginger Rogers, Cyd Charisse, Barychnikov. Le sol de ce temple païen est

constitué d'un piste lisse comme un billard et ses murs sont couverts de grands miroirs où se reflètent mille paillettes. En guise d'objets du culte, on trouve tout dans la boutique installée à côté du bar : disques, chaussures à semelles de daim, bas résille...

En quittant leurs locaux exigus du Pré-Saint-Gervais pour Pantin, les quatre créateurs du «Feeling», Lydie, Monique, Charly et Michel ont

parié sur l'évolution de la vieille «danse de salon». Ces jeunes professionnels n'ont effectivement rien à voir avec l'image un peu ringarde et poussiéreuse qu'elle conserve en France. «Nous voulons rendre la danse de société (danse par couple, ndr) plus moderne, plus engageante», confirme Michel. Le vieux piano désaccordé a cédé la place au son laser. Les professeurs disposent même un petit micro

émetteur pour les cours collectifs et parfois d'une caméra vidéo. Les musiques ont pris un coup de jeune. Au Feeling, on danse parfois la valse sur Lionel Richie, une rumba sur Michael Jackson ou un tango sur Prince. Le studio propose d'autre part des cours de rock, de street-rap, de jazz ou de claquettes. Certains jeunes ont ainsi découvert les plaisirs «démodés» des rythmes standards en allant faire un tour dans la salle d'à côté.

Une fois par mois, les adhérents de tous niveaux se retrouvent pour une soirée qui renoue avec la tradition du bal. «Cela permet de se rencontrer, de se faire des amis», se réjouit Michel qui rêve que des endroits comme le Feeling se

multiplient et deviennent à la mode comme dans d'autres pays.

Pour se déhancher en couple et en rythme, il faut croire que les Français sont encore un peu coincés. «Beaucoup de gens en ont envie mais hésitent à s'inscrire à un cours, comme si c'était un peu honteux... Bien sûr les débutants sont un peu patauds. Mais une fois les premiers pas franchis, ils se font vraiment plaisir. Certains apprécient surtout le côté convivial, d'autres progressent rapidement vers la compétition.», raconte un professeur.

Nos voisins européens ont pris plusieurs longueurs d'avance : «En Allemagne, les licenciés



«En compétition, une valse viennoise est l'équivalent d'un 200 m plat», estiment les champions de danse sportive.

en danse sportive sont plus nombreux qu'en foot. En Angleterre, en Hollande, on trouve des cours à tous les coins de rue, jusque dans les collèges. Même les latins s'y sont mis : «En Italie, il y a dix ans, cette discipline était encore moins développée que chez nous : elle atteint aujourd'hui le meilleur niveau mondial !», ajoute Michel. C'est d'ailleurs grâce aux images diffusées régulièrement par la chaîne câblée Eurosport que ça commence à bouger en France remarque-t-il.

Un peu par hasard, Pantin se retrouve donc à l'avant-garde du mouvement. Le public des «Trophées» de l'Office des sports a déjà découvert la danse sportive puisque le Feeling danse studio était la vedette de la soirée en décembre dernier. Le phénomène pourrait prendre de l'ampleur dans une civilisation où la chaleur humaine devient une denrée rare.

Comme ailleurs, les champions ont un rôle de locomotive à jouer. «Mais pour cela, il faut absolument changer notre image», estime Vincent Farinho, 4^e - avec sa femme Brigitte - aux derniers championnats du monde catégorie plus

de 35 ans, et secrétaire du club Feeling Dance Company. «Les médias sont très importants. Il n'y a pas si longtemps, une journaliste de TF1 ironisait sur ce "drôle de sport" : "vous imaginez Carl Lewis en queue de pie, avec un dossard dans le dos !" C'est facile de se moquer

Feeling Dance Studio

42 rue des Sept-Arpents

Tél. : 49.42.04.04 - Fax : 48.43.96.88

Inscription : 80 F

Prix des cours. Danses de société : environ 600 F par trimestre ou entre 45 et 60 F de l'heure suivant le nombre de cours.

Rock, boogie, jazz, stretching, street-rap, claquettes : entre 45 et 60 F de l'heure suivant le nombre de cours.

Cours particuliers : 300 F l'heure pour une personne ou un couple.

Carte d'adhérent comprenant l'inscription et une soirée gratuite d'entraînement par semaine : 300 F

quand on n'y connaît rien», accuse Vincent, un peu amer. Lui qui vient quatre fois par semaine de L'Hay-les-Roses (94) s'entraîner à Pantin sait combien la danse de haut niveau est exigeante, à la fois en technique et en endurance : «En compétition, une valse viennoise est l'équivalent d'un 200 m plat. Quand on enchaîne des rythmes rapides, le cœur bat aussi vite que celui de sprinteurs. La différence, c'est qu'on ne doit pas montrer qu'on n'en peut plus !»

Le champion sort de ses gonds quand on accuse sa discipline de ne pas être télégénique : «Tout est une question de réalisation et de prise de vue. La preuve : sur certaines chaînes étrangères, le spectacle n'a rien à envier au patinage ! D'ailleurs, les patineurs de haut niveau prennent tous des cours de danse sportive», ajoute-t-il malicieux.

Pour changer leur image, les sportifs-danseurs ne sont pas prêts pour autant à renoncer à leurs traditions, à cette ambiance de bal un peu féérique, avec ses visages souriants, ses costumes et robes de gala. «Nous tenons beaucoup à ce côté artistique. C'est un des plaisirs



Cours particulier avec Charly Moser, un des rares professionnels français de niveau international.

de ce sport, qui fait d'ailleurs son originalité. De même pour la musique : on ne va pas danser sur du disco sous prétexte de faire grand public. Ce serait perdre notre caractère... Nous pratiquons un sport que nous aimons donc nous respectons ses règles. Ça ne veut pas dire que nous sommes des nostalgiques de l'époque victorienne ou que nous aimons particulièrement les contes de fée !»

Rétro ou pas, les Français commencent à apprécier le spectacle. Les 3 et 4 février, le palais omnisport de Bercy va pratiquement faire le plein de public pour le Grand prix de Paris et l'International Master's show. A l'occasion de cette grand-messe de la danse sportive, France-télévision mobilise enfin de gros moyens techniques. Bien évidemment, les pionniers pantinois du Feeling Dance Studio seront de la fête. Lydie, Monique, Charly et Michel présentent leur show en grand apparat aux côtés des meilleurs amateurs et professionnels du monde entier.

Spectacle de Bercy : loc. 44.68.44.68

Les standards et les latines

Les règles de la danse sportive ont été fixées par les Anglais dans les années 50-60. On distingue deux spécialités : les danses standards, exécutées en queue de pie et robe longue, (valse anglaise, tango, quick step, valse viennoise, fox, slow fox) et les latines, en tenues plus légères, (cha-cha, rumba, samba, paso doble, jive). La danse sportive a été récemment classée sport olympique mais sera absente des JO d'Atlanta l'été prochain. Lors d'une compétition, plusieurs couples évoluent en même temps sur la piste. Les concurrents enchaînent plusieurs danses, soit une dizaine de minutes d'effort intensif. Comme au patinage artistique, des juges décernent des notes. Après une série d'éliminatoires, les six meilleurs couples se retrouvent pour la finale. La plus grande épreuve a lieu tous les ans à Blackpool en Angleterre, le titre le plus

prestigieux étant celui des standards-pro.

La France compte environ 3000 licenciés amateurs et une dizaine de couples professionnels de haut niveau, dont les deux qui ont créé le Feeling Dance Studio. Le club «Feeling Dance company» aligne trois couples amateurs parmi les meilleurs nationaux. Bruno Petit et Corinne Pion, plusieurs fois champions de France, Vincent et Brigitte Farinho, finalistes à Blackpool, Julien Delhome et Sophie Depienne, premier au Top danse national, ont d'ailleurs chacun été récompensés par un «Podium» de la ville en 1995. Mais comme dans les autres sports, la compétition n'est pas réservée à l'élite. N'importe qui peut participer à des championnats officiels selon son classement : de la cinquième série pour les débutants à la première pour les internationaux.

PANTIN OSCOPE

COLLECTE

199 colis livrés aux réfugiés bosniaques

Votre générosité a fait des heureux. Les produits d'hygiène et les aliments collectés entre le 6 décembre et le 2 janvier par les centres de loisirs sont bien arrivés à destination, dans trois camps de Sloénie.

Après 24 heures de route, les 199 colis partis de Pantin sont arrivés le 7 janvier à Krsko, Sevnica et Hrastnik, trois camps accueillant des réfugiés bosniaques et Serbes. Les cartons, un par famille, étaient remplis de savons, de brosses



Camp de Sevnica. Au centre Laurence Oreme, du centre de loisirs Jean Lolive.

CROIX-ROUGE

Secourisme

La Croix-Rouge pantinoise a mis une permanence la mardi de 10h à 12h et le samedi de 9h à 11h à l'adresse ci-dessous. C'est là qu'on peut s'inscrire aux cours de secourisme - dont une session a lieu en février - les 10, 11, 15, 24, 25 - ou proposer son aide bénévole...

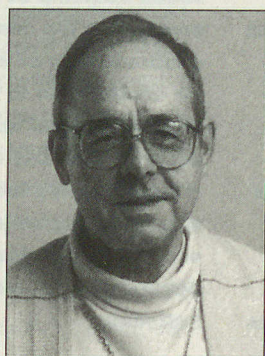
Croix-Rouge de Pantin
18, rue du Congo
Tél. 48.45.67.62

DÈCÈS

Saint-Denis : l'évêché en deuil

«Les plus beaux diamants ne sont pas chez les bijoutiers. Ils sont dans le peuple des hommes et des femmes de bonne volonté qui peuplent notre département». Ainsi parlait le père Guy Deroubaix, évêque de Saint-Denis depuis 1978, décédé le 8 janvier dernier. Il était connu pour son attachement au département et son engagement dans le monde du travail. Il avait été secrétaire national de la Mission ouvrière de 1970 à 1976. Le

père Deroubaix avait été ordonné évêque en 1976 en la Basilique de Saint-Denis.



OR

à dents, d'huile, de légumes secs, de céréales, etc. L'expédition est arrivée sur place le jour de la fête des enfants, c'est-à-dire l'équivalent de Noël en France. Des jouets avaient été prévus pour tous les bambins. «La distribution s'est faite sous les applaudissements et les cris de joie», raconte Nadia Azougue, responsable des centres de loisirs de Pantin.

Le convoi était supervisé par l'association du Blanc-Mesnil les «colis de la vie» qui avait

acheminées. «Les gens sont logés dans des casernes militaires désaffectées. Ils manquent de vêtements or la température était de - 10° et il y avait de la neige. J'ai constaté de vraies carences alimentaires. Beaucoup de gens ont des problèmes de dentition», raconte Nadia Azougue. De son voyage, elle a rapporté de nombreuses photos qui seront exposées fin février dans les centres de loisirs.

Cette opération humanitaire fait suite à la venue, l'été dernier, de douze petits bosniaques (Canal septembre 1995). Ils avaient passé trois semaines de vacances dans les centres de loisirs et étaient accueillis le soir par des familles pantinoises. Nadia Azougue espère reconduire cette expérience l'été prochain avec douze autres enfants.

S.D.

de Laurence Oreme, directrice-adjointe du centre Jean Lolive. Elles tenaient à se rendre sur place pour s'assurer que les marchandises étaient bien

SÉCURITÉ

N'ouvrez pas à n'importe qui !

De plus en plus de retraités sont agressés à leur domicile, souvent parce qu'ils ont ouvert leur porte à un inconnu. En 1994, 238 «vols avec entrée par ruse chez les personnes âgées de plus de 60 ans» ont été commis en Seine-Saint-Denis. En 1995, on en dénombrait 279, soit une augmentation de 17,23 %. Devant la recrudescence de ces agressions, la Préfecture a répertorié un certain nombre de stratagèmes fréquemment utilisés par les voleurs. Certains se font passer pour ce qu'ils ne sont pas : policiers, employés de la Compagnie des eaux, de la Sécurité sociale ou des caisses de retraite. Tous les prétextes sont bons pour s'introduire chez les personnes et les tromper. Par exemple, un homme

déclare que vos prestations sociales ont été versées deux fois par erreur et qu'il faut les rembourser. Autre ruse : un ami de vos enfants ou de vos petits-enfants vient réclamer en leur nom une somme d'argent. Ou encore, une femme accompagnée d'un bébé réclame un verre d'eau et profite d'un

moment d'inattention pour dérober des objets. Que faire dans cette situation ? D'abord, il faut vérifier que la personne est bien ce qu'elle prétend être. Equiper sa porte d'un entrebailleur permet de discuter sans introduire quelqu'un chez vous. Enfin, il reste le 17, le numéro d'appel de Police-secours.

RETRAITÉS

Jeudi gai et mardi gras

En février, le collectif des retraités propose des rendez-vous marqués par la bonne humeur et assure, comme d'habitude, le transport en car pour 10 F.

Mardi 6. Visite du palais de justice.

Mardi 13. Rires et chansons avec le groupe Nag'airs. Salle Gavroche. Prix : 50 F.

Jeudi 15. Journée carnaval en bateau. Prix 170 F déjeuner compris.

Mardi 20. Visite des catacombes. Prix : 25 F.

Mardi 27. Grand bal du mardi gras. Avec orchestre, goûter et cotillons. Salle Jacques Brel. Prix : 50 F

CCAS : 49.15.40.14.

SIDA

Préservatifs jour et nuit

«Pour la vie», comme dit le slogan, ou pour un instant, vous aurez toujours un préservatif sous la main. Un distributeur automatique attend les amoureux transis et imprévoyants devant le Point Info du SMJ (service jeunesse), à côté de l'hôtel de ville. 5 francs la paquette de cinq, 24 heures sur 24.

SMJ Point Info : 7-9 avenue Edouard Vaillant
Tél. 49.15.40.27

CONTACTS

Chômeurs sur la bande FM

L'association pour l'emploi, l'information et la solidarité, l'APEIS, s'associe avec la radio TSF pour venir en aide aux chômeurs. Avec l'animatrice Zelda Meyer, les responsables de l'association nationale domiciliée à Pantin répondent en direct aux questions tous les 15 jours de 11 h à midi. Les auditeurs peuvent contacter la station de radio de la bande FM sur 89,9 mhz en téléphonant au 48.96.64.64 ou sur minitel au 3615 code TSF.

ORIENTATION

Pistes d'avenir

C'est sûr, l'avenir est devant, mais par où passer ? Réponse : commencez par le CIO (centre d'information et d'orientation). Les pistes : recherches documentaires avec conseillers, questionnaires d'intérêt sur ordinateur, espace vidéo, entretiens individuels, vente de brochures... Le CIO est ouvert en semaine et exceptionnellement les samedi 24 février et 23 mars (de 10h à 16h) pour permettre aux jeunes de venir avec leurs parents.

CIO : 1, rue Victor Hugo
Tél. 48.44.49.71

En direct

Avec JACQUES ISABET, MAIRE DE PANTIN



Le plan banlieues

Le budget primitif de la commune sera voté fin mars, il est actuellement en discussion. Quels sont les principaux projets de la ville en matière d'investissement ?

Les années se chevauchent : en 1995, nous avons inauguré à la fois un centre de santé, un centre de protection maternelle et infantile, un foyer pour les personnes âgées, une maison de la petite enfance et la maison de la mission locale et de l'accueil des bénéficiaires du RMI.

Cette année, le projet le plus important est l'engagement de la procédure pour construire la maison de quartier des Courtillères, et je l'espère, la bibliothèque des Quatre-Chemins... Il y a bien sûr beaucoup d'autres choses : j'aimerais que l'on puisse entreprendre une nouvelle tranche d'aménagement des berges du canal de l'Ourcq.

Y aura-t-il une hausse des impôts locaux ?

Les premières études montrent qu'il sera sans doute nécessaire d'augmenter les taux des impôts, de l'ordre de 7%, parce que nous avons beaucoup d'activités et de réalisations, mais surtout parce que l'Etat s'attaque de plus en plus aux finances des villes. En 1995, nous avons estimé à 21 millions de francs la somme détournée, sur notre commune. Il en sera de même cette année. Sans ces détournements, je peux affirmer qu'il n'y aurait pas une augmentation des impôts. Tous les maires, toutes opinions confondues, font le même constat.

Le premier ministre vient de présenter son plan pour les banlieues. Qu'en pensez-vous ?

Ma première réaction est une réaction de révolte. C'est une véritable provocation, notamment à l'égard des jeunes. Aujourd'hui, on nous sert des ZUS et des ZUR, il y en a assez de ces pseudos solutions sous forme de sigles qui n'ont fait que la preuve de leur totale inefficacité.

La ville de Pantin risque-t-elle de faire partie des zones franches ?

Je ne sais pas mais en tout état de cause, il n'y aura aucun avantage réel. C'est la simple répétition de tout ce qui se fait depuis quinze ans et qui n'a rien changé !

Mais Alain Juppé annonce la création de 100 000 emplois pour les jeunes ?

Ces faux emplois seront assurés par les villes. Or, pour ce qui me concerne lorsqu'il y a besoin d'un emploi à Pantin, je veille à ce qu'il soit créé et rémunéré en conséquence. Ici, c'est clair, il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de CES. Nous ne payons pas un emploi qualifié au SMIC.

Le mois dernier a également été marqué par le décès de François Mitterrand. Aviez-vous eu l'occasion de le rencontrer. Quel souvenir en retirez-vous ?

J'ai eu plusieurs opportunités de le rencontrer à Pantin, en particulier à l'occasion de la première réunion publique de sa campagne présidentielle, en 1965. Son dynamisme m'a marqué. En 1981, son élection a fait renaître l'espoir à gauche. Cet espoir demeure. A l'occasion de l'hommage que je lui ai rendu en mairie, j'ai lu les témoignages de Pantinois qui ont salué son courage devant la maladie et sa stature d'homme d'Etat. J'ai fait porter ces écrits à la femme du président, dès le lendemain de son enterrement.

“En 81, son élection a fait renaître l'espoir”



Service des Archives

Pantin, 1965. François Mitterrand et Jean Lolive

PANTINOSCOPE

LYCÉE

«Viens chez moi lire des poèmes»

Ce n'est pas parce qu'on étudie le secrétariat ou la comptabilité qu'on est insensible à la poésie... Des rencontres avec auteur, comédien et éditeur ont montré que les élèves du lycée technique Simone Weil portent un intérêt remarquable pour les mots, le rythme et la rime.



Le poète et éditeur Francis Combes en conversation avec les lycéens.

«La poésie c'est joli, mais ça ne sert à rien». Cette phrase, écrite par un des lycéens de Simone Weil ne pouvait que troubler Francis Combes, l'homme qui a introduit - très légalement - des poèmes dans les rames de métro. Aussi l'éditeur du Temps des Cerises a-t-il naturellement cherché à savoir si l'ensemble

des élèves y adhéraient... Après deux heures passées à lire des textes, discuter de leur sens, leur contexte, l'homme est parti rassuré. Non seulement les lycéens (en fait surtout les lycéennes !) aiment les poèmes, il en redemandent. Explication de Catherine : «La poésie sert

à exprimer avec des phrases ce qu'on n'arrive pas à dire». Comme ses consœurs, elle recopie sur la couverture de ses cahiers, vers et pensées philosophiques. D'autres élèves s'essaient à l'écriture.

Caractéristique nationale, les sentiments sont au premier plan : l'amour et la souffrance d'aimer. Les lycéens trouvent-ils un apaisement en entendant les autres dire leur douleur ? On aurait entendu voler une mouche, le matin même, dans

le bus du Conseil général. Dans ce véhicule transformé en salon littéraire, le comédien Bernard Montigni a interprété des textes apportés par la librairie Folies d'encre, des grands classiques et des œuvres plus contemporaines. Certains élèves ont eux-mêmes lu des poèmes. Puis l'auteur Bernard Chambaz a parlé de son travail de poète en s'attaquant à un lieu commun : «L'inspiration ne vient pas du ciel, ce n'est pas un truc extérieur, réservé, elle est en

soi, dans la vie de tous les jours.» Autre mise au point : «Je travaille avec les mots, et même si je ne les connais pas trop mal, je travaille aussi avec un dictionnaire. Il y a toujours plusieurs sens dans un mot...» Visiblement très satisfaite de l'attention des élèves, Josie Reby, chargée de mission pour les rencontres de poésie au Salon du Livre, a clos la séance par une suggestion qui pourrait bien être reprise. «N'hésitez pas à vous appeler pour vous dire : viens chez moi lire des poèmes !»

Petit manifeste pour la poésie

de Bernard Chambaz *

- 1 Poser en principe le bonheur de lire un poème
- 2 En lire un second (etc)
- 3 Insister dès que ça paraît beau
- 4 Affirmer librement son goût (ça m'plaît, ça m'plaît pas)
- 5 Ne pas s'arrêter quand ça se complique
- 6 Consentir à ce qui semble (est) obscur
- 7 Imaginer d'autres sens
- 8 Percevoir des images dans sa propre mémoire
- 9 Penser que personne n'est pareil
- 10 Traiter d'égal à égal avec le poème
- 11 Dériver au grand large, si bon te semble
- 12 Parcourir un livre dans le plus grand désordre
- 13 Abandonner quand on n'a plus envie
- 14 Avoir l'impatiente patience qu'on a dans les jeux
- 15 Se reconnaître le droit d'être obtus
- 16 Être prêt à s'émerveiller
- 16 1/2 Lire, écrire, c'est tout comme

* *L'Orgue de Barbarie (roman), Seuil, 1995, Italiques II (poèmes), Seghers, 1992, anthologie de la poésie contemporaine, C'est tout comme, Flammarion 1995.*

HISTOIRE

Du côté de la plaque



C'est un passionné qui passe son temps, en dehors de ses heures de travail, dans les brocantes et chez les antiquaires. Depuis des mois, Pascal Wang recherche tout objet publicitaire, notamment des plaques émaillées, sur la fameuse distillerie pantinoise Delizy-Doistau. Cette fabrique, aujourd'hui disparue, s'était installée en 1851 sur 10 000 m² en bordure de la rue de Paris, plus tard l'avenue Jean-Lolive. Elle employait 450 ouvriers et produisait, par an, 100 000 hectolitres de liqueurs, de sirop et d'eau de vie aux fruits, sans oublier la célèbre boisson de l'époque, l'absinthe. Cette boisson, plus tard interdite en France, était servie au moyen d'une fontaine à absinthe, autre objet de convoitise de notre collectionneur. Si vous pouvez aider Pascal Wang, voici ses coordonnées : 19, rue des Cyprès 91220 Brétigny-sur-Orge. Tél. 60.84.11.71. Merci pour lui.

MUSICIENS

Rock sur Seine-Saint-Denis

• Bottin

Le début de la renommée, c'est peut-être votre nom dans un bottin du rock. La mission rock du Conseil général va prochainement publier son annuaire 1996, outil utile pour connaître toutes les formations en tout genre du département ainsi que les adresses des studios et des producteurs locaux. Adressez-vous rapidement à Zébrock pour y déposer le nom de votre groupe et des énergies qui (le) composent. D'autre part, les ateliers Zébrock consacrés à la pratique musicale et à l'écriture de textes ont repris au studio John Lennon de la Courneuve.

• Tremplins

La ville de Drancy organise ses 9^e tremplins rock en juin prochain. Cette compétition est ouverte aux groupes de la région, donc de Pantin. Si vous êtes en route pour la gloire, vous pouvez envoyer une cassette démo et une biographie de votre formation avant le 24 février auprès du SMJ et du service culturel à la mairie de Drancy, place Maurice-Thorez 93700 Drancy. Rens. : 48 96 50 00 postes 5110 et 5087. **Zébrock (mission rock du Conseil général), rue Carnot 93000 Bobigny : 43.93.83.18. Ateliers Zébrock : 43.93.80.39**

MÉMOIRE

André Bourlart n'est plus

Il fut le premier régisseur du centre de vacances à Sénailly en Côte d'Or. Nommé à ce poste en 1960, André Bourlart était Pantinois de naissance. Jusqu'à son départ en retraite en 1983, il aura vu passer des centaines d'enfants ne ménageant jamais ses efforts pour qu'ils profitent de l'air pur et des joies de la campagne. André Bourlart est décédé le mois dernier des suites d'une longue maladie à l'âge de 74 ans.

ASSOCIATION

Autos-défense

La vie de l'homo automobiliste est semée d'embûches : pannes, contrôles techniques, assurances, amendes... L'union faisant la force, l'Automobile club d'Île-de-France (ACIF) s'est donné pour tâche de le défendre. L'association recherche des délégués sur Pantin.

ACIF : 14 av. de la Gde Armée 75017. Tél. 40.55.43.24.

CONFÉRENCE

Feuille d'impôt

Pour les propriétaires qui ne comprennent rien à la fiscalité liée à leur logement (travaux, vente, achat, location, etc.), les «Lundis de la copro» organisent le 5 février à 18h30, salle Jacques Brel une conférence sur le thème : «fiscalité et copropriété».

DIALOGUE

Mots d'apprenti

Vous êtes apprentis au CIFAPA, vous avez envie de parler de la vie, de vos problèmes, du monde en général et de rencontrer d'autres camarades ? Vous avez besoin de résoudre un problème administratif ou scolaire ? Tous les mardis, entre 12h et 13h, un moment de parole vous est réservé.

46 rue G. Josserand, derrière l'Eglise Sainte-Marthe.

Coup de Chapeau

A GÉRARD TASCHEK

Un paquebot nommé désir



Il mesurait 313 mètres de long, il était haut comme un immeuble de quinze étages, et il pouvait atteindre une vitesse de 32 nœuds...

C'est peut-être aussi la fin tragique du Normandie, qui a poussé ce retraité d'origine polonaise, dont la vie est un véritable roman, à reproduire ce paquebot. Construit dans les années trente à Saint Nazaire, le navire effectuait essentiellement la traversée de l'Atlantique, du Havre à New York. En 1942, il est réquisitionné par les Américains comme transporteur de troupes, mais il

«Le Normandie mesurait 313 mètres»

Au cinquième étage de son immeuble de briques rouges de la rue Scandicci, à deux pas du périphérique, un homme rêve de grands paquebots. Gérard Taschek, 83 ans, est tellement fou de bateaux qu'ils ont envahi son appartement... Sous forme de maquettes.

Au milieu de sa salle à manger trône le fleuron de son œuvre, une fidèle reproduction du Normandie. Long d'un mètre cinquante-six, la coque noire, effilée, ses célèbres trois cheminées rouges et ses centaines de hublots illuminés, il est une invitation permanente au voyage.

Cette «œuvre d'art» selon les propres termes de son auteur, a demandé mille deux cents heures de travail. Pour la reproduire, le retraité a fait venir des revues des Etats-Unis, afin de ne négliger aucun détail. Toutes les cotes sont exactes : le paquebot de M. Taschek est simplement deux cents fois plus petit que son modèle.

Quand il parle du Normandie, cet ancien ajusteur a les yeux qui brillent : «C'est un des bateaux les plus élégants que la France ait construit, particulièrement par sa silhouette.

s'embrase aux cours des travaux de transformation. Il coule sous le poids de l'eau déversée par les pompiers. Renfloué un an après, il est inutilisable et termine dans un chantier de démolition. «Ça, m'a fait quelque chose, moralement, de savoir que ce bateau a fini bêtement comme ça.», confie Gérard Taschek. D'où son dévouement à reconstituer les formes du navire. Sa grande dextérité lui permet de soigner le moindre détail. Car avant de prendre sa retraite à Pantin, Gérard Taschek a fabriqué des outils de bijouterie et de cristallerie : «J'ai travaillé pour Lalique, confie-t-il, non sans fierté, je faisais des moules pour des objets d'art, des flacons pour Chanel, Dior, Bourjois...»

Mais l'homme n'est pas seulement habile de ses doigts, il est aussi un inventeur. Avant de s'atteler au Normandie, il a conçu un prototype, baptisé «hydrofloyd», qu'il a présenté au concours Lépine en 1970. Passionné d'architecture, le Pantinois a également dessiné des projets de bâtiment, dont un centre culturel pour sa ville...

Aujourd'hui Gérard Taschek ne réalise plus de maquettes, mais il continue de peindre et ne s'ennuie jamais. Comme si ses maquettes de transatlantique lui apportaient constamment l'air du large.

L.D.

SOLIDARITÉ

Contre le cancer, offrez un bel objet

Le Lions Club poursuit son opération-pilote en région parisienne pour aider les enfants atteints de cancers. Vous pouvez y participer en donnant un objet qui sera revendu aux enchères. Les explications de Claude Maurey, premier vice-président du Lions Club de Pantin-Noisy.

Pourquoi vous intéressez-vous tout particulièrement au cancer des enfants ?

Parce que la maladie d'un enfant, c'est ce qu'il y a de plus intenable. L'an dernier, nous avons aidé l'association Isis qui a pour but de fédérer tous les parents d'enfants malades, en montant des maisons d'accueil. C'est à cette occasion que nous avons rencontré le professeur Lemerle, chef du service d'oncologie pédiatrique de l'Institut Gustave Roussy, qui nous a fait part de ses besoins de son service.

En quoi consiste votre opération ?

Notre objectif tient en quatre points. L'Etat couvre souvent les besoins en recherche, mais pas ce qui concerne l'environnement immédiat de l'enfant. Or, celui-ci est coupé de ses parents pendant tout le traitement lourd et n'a pas de suivi scolaire. Il faudrait donc des maisons d'accueil pour les parents et du personnel qualifié pour faire de la pédagogie en milieu hospitalier...

Autre demande : aujourd'hui on sauve trois enfants sur quatre, contre un sur quatre il y a 25 ans. Mais on s'aperçoit d'effets secondaires néfastes au niveau cardiovasculaire ou musculaire sur les enfants traités il y a



de

quinze ans. Il faudrait reprendre contact avec ces 15 000 à 20 000 patients qui ont aujourd'hui 25 ou 30 ans, afin de réaliser un suivi et de mettre en place une méthodologie de recherche.

Concrètement, comment se déroulera votre action ?

Les 10 et 11 février, nous col-

lecterons tous les objets que les Pantinois sont prêts à nous offrir. Il faut qu'ils aient de la valeur, de l'allure : ça peut aller du fauteuil de style à l'œuvre d'art, en passant par un ouvrage ancien, une collection de cartes postales ou de timbres... Mais l'important c'est que tout le monde s'associe à cette action.

Avez-vous été satisfaits de la première collecte, faite en octobre dernier ?

Oui, au total, nous avons collecté 2000 objets en Seine-Saint-Denis. 200 à Pantin. Après le deuxième ramassage, les commissaires priseurs feront le tri des objets dits de valeur qui seront revendus jeudi 21 mars dans une salle de vente. Les 23 et 24 mars en revanche, une vente aura lieu pour le grand public.

Quelles sont les autres actions du Lions Club à Pantin ?

Nous avons réalisé deux lots : les sommes dégagées nous ont permis d'aider l'IMP en leur offrant un fauteuil roulant, deux ordinateurs, des jeux éducatifs. L'an dernier, nous avons aussi participé au départ de deux classes de neige de l'école Marcel Cachin aux Courtilières, à qui nous avons aussi offert

des places pour un spectacle sur glace, à Noël dernier. Nous aimerions aussi pourvoir, comme c'est le cas à Noisy, établir des relations entre les enfants des centres de loisirs, et les personnes âgées des maisons de retraite, à l'occasion d'une fête.

• Collecte des objets : Samedi 10 et dimanche 11 février, de 10h à 18h, à la salle d'exposition du centre administratif, 1 rue Victor Hugo. Téléphone vert (gratuit) 05 21 76 76 de 13h30 à 17h30 pour enlèvement à domicile.



Claude Maurey

ÉTAT CIVIL DE NOVEMBRE ET DÉCEMBRE 1995

Bienvenu les bébés !

Ahmed Bekkaoui, Alen Hadzovic, Alexandre Deslances, Alexandre Vedry, Alexandre Vincent, Alexis Lenglet, Alvine Venkatramiah, Alvin Ramen, Amine Mohamadi, Amine Kies, Anaëlle Farau, Andréa Rodrigues, Anthony Collignon, Arnaud Grégoire, Arthur Delliaux, Assan Dosso, Aubin Devillaire, Avner Zemour, Benjamin Romane, Bertille Cascio, Bruno Teixeira Caldeira, Bryan Beaucé, Channel Gastaud, Chantal Mariadevadassan, Charlene Léa Bitton, Christopher Raymond, Clair Maltret, Cyril Gervais, Elichéva Braham, Elie Clement, Franck Naamane, Guedaliah Gratzter, Guy-Michaël Guehi, Ibrahim Timite, Ilesse El Yahyaoui, Iman Yahiaoui, Ines Bouanani, Janesson Hallioua, Jaoad Yahiaoui, Jason Hortense, Jérémy Rossignol, Jihan Ben

Belgacem, Jordan Armoudon, Kevin Matias Gil, Klème Landée, Laura Sellem, Laurene Sin-lie, Lindsay Lebec, Malâdiou Bah, Maher Mahdaoui, Maïssaa Khadiri, Marie Bolis, Marie Cheng, Marine Lebeau-Doss, Matthieu Turpault, Maximilien Astruc, Mehdi Kies, Mehdy Lasledj, Mehmet Boztosun, Melis Nelly Ropital, Mohamed Dhib, Mohamed Hedjoudje, Mohammad Kaudeer, Nikethan Kamalanathan, Ophélie Msika, Orelia Sebbah, Ornella Boezio, Quentin Lamouroux, Rémi Lachassagne, Rémy Abdennadher, Richard Tordjman, Rohan Hadouch, Sabri Sehoul, Samra-Ahmed Ali Said, Sébastien Ramlall, Shirel Melloul, Sofian Najjar, Sonia Adhane, Sophie Da Costa, Stéphanie Bolis, Taslim Traore, Théo Antonio, Thomas Bannelier, Tommy Ydier, Valère Collas, Victor Boudou, Wael Jarray, Walid Baggad, Wendy Balestrucci, Widy Fazer, Moussa

Sankhanou, Bridget Mwanza Burasa.

Vive les mariés !

Koko Amadou Etakissi M'Bra, Fathi Boughatf Et Faïsa Regragui, Hasan Gunes Et Fatma Günnes, Constant Mabiala Et Martine Nunziaferrara, Lionel Meillouin Et Katien Kone, Robert Nahmani Et Sabine Elbaz, Gérard Autali Et Saadia Louimina, Pascal Anglo Et Christine Triolet, Valéry François Et Barbara Phalente, Didier Grauby Et Ghislainefoucault, Mohamed Jemoui Et Nabiha Aloui, Saud Madroub Et Nyla Yolande Najah, Abderrahim Makhlof Et Christine Jeanne Barette, Salem Mazouzi Et Amélianedonnez, Amako Monsoh Et Edwige Gahoudi, Lusakibanza Nkay Et Alumba Ngandji, Bernard Pere Et Véronique Gras.

Ils nous ont quittés

Mathilde Gaudino, Lucienne Appert, Ameer Oukhenniche, Paulette Barbe, Madeleine Cougneau, Gabriel Romanet, Michèle Maillot, René Bertholet, Louiscolas, André Roux, Dalla Sakiliba, Danièle Janot, Germaine Douessin, Henri Jacqueton, Jean Cazenave, Julio Gomez Ortega, Richard Brunke, Roger Petitot, Emma Talleux, Madeleine Lemériel, Marguerite Lemoine, Madeleine Durey, Jean Chalencon, Gustave Mouthon, Marcel Mazzella, Messaouda Haouzi, Isaac Ben Yahia, Alice Léry, André Vouglizis, Geneviève Lestienne, Guy Jrouet, Henri Rives, Jeanne Sagot, Madeleine Hauville, Marcelle Monlong, Marguerite Meynial, Maryvonne Rony, Maxime You, Mouse Amar

PRATIQUE

URGENCES

POLICE 17

POMPIERS 18

SAMU 15

CENTRE ANTI-POISON

40.37.04.04 Hôpital Fernand-Widal 200, rue du Faubourg-Saint-Denis 75010 Paris

COMMISSARIAT DE PANTIN 48.45.05.35

GENDARMERIE

48.45.02.93

MÉDICALES

Médecins de garde

48.44.33.33 de 19h à 8h Dimanches et jours fériés du samedi 12h au lundi 8h.

Hôpital Avicenne

125, route de Stalingrad 93000 Bobigny. Téléphone vert (gratuit) 05 21 76 76

48.95.57.83

Hôpital Jean-Verdier

Avenue du 14-Juillet

93140 Bondy.

48.02.60.33

Hôpital Robert-Debré

48, bd Serurier 75019 Paris.

40.03.22.73

DENTAIRES

Hôpital Salpêtrière

Bd de l'Hôpital 75013 Paris

42.17.60.60.

PHARMACIES DE GARDE

Dimanche 4 février :

RUSSOTTO 55, avenue Jean-

Lolive Pantin

Dimanche 11 : TORION et

VINEL 54, Rue André-Joineau

Le-Pré-Saint-Gervais

Dimanche 18 : MEMMI 132,

avenue Jean-Lolive Pantin

Dimanche 25 : MAMAN 42,

avenue Jean-Lolive Pantin

Dimanche 3 mars : HOFFMAN

29, rue Stalingrad Le-Pré-Saint-

Gervais

DIVERS

MAIRIE

49.15.40.00

DÉPANNAGE EAU

49.15.28.00

DÉPANNAGE EDF

48.91.02.22

DÉPANNAGE GDF

48.91.76.22

MISSION LOCALE POUR

L'EMPLOI DES 16-25 ANS

28, avenue Édouard-Vaillant

48.43.55.02

CENTRE D'INFORMATION

ET D'ORIENTATION (CIO)

48.44.49.71

MÉTÉO

36.65.02.93

PANTIN VILLE PROPRE

05.09.35.00 (N° vert)

SÉCURITÉ SOCIALE

1, rue Victor-Hugo

48.44.44.97

64, rue Édouard-Renard

48.37.21.10

BUREAUX DE POSTE

Pantin-principal

94, avenue Jean-Lolive

48.45.07.50

Les Quatre-Chemins

64, avenue Édouard-Vaillant

48.43.02.04

Les Limites

188, avenue Jean-Lolive

48.44.92.15

TAXIS

Église de Pantin : 48.45.00.00

Porte des Lilas : 42.02.71.40

GARE SNCF

40.18.81.28

PERMANENCE JURIDIQUE

Sur rendez-vous.

Tél. : 49.15.40.00. P. 42.00

PROBLÈMES DE DROQUE

40.09.84.94

CARTE BLEUE

Vol ou perte ; 42.77.11.90

PRÉFECTURE DE SEINE-SAINT-DENIS

Nouveaux numéros

Standard : 41 60 60 60

Serveur vocal : 41 60 60 61

Renseignements administratifs :

41 60 60 62

Permis de conduire :

41 60 60 63

Cartes grises : 41 60 60 64

Service des étrangers :

41 60 56 80

Logement : 41 60 64 00

Cartes d'identité : 41 60 60 67

Passeports : 41 60 60 68

Inspection académique :

41 60 50 00

Les numéros de la télécopie

(48.30.22.88) et l'accès au

Minitel (3615 code PREF93) res-

tent inchangés.

CULTES

CATHOLIQUE

Église St-Germain, messes

samedi à 18h, dimanche à 9h

et à 11h. 48.45.14.70

Église Sainte-Marthe, messes

dominicales à 8h30, 10h30 et

18h. 48.45.02.77

Église de Tous-les-Saints Pantin

Bobigny, messes samedi 19h

et dimanche 11h. 48.37.48.55

PROTESTANT

Église réformée de France

48.45.18.57

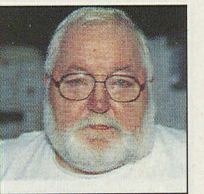
ISRAËLITE

Synagogue, 8, rue Gambetta.

48.44.39.14

Cuisine

Par HENRI BOURGIN
chef au restaurant «Chez Henri»

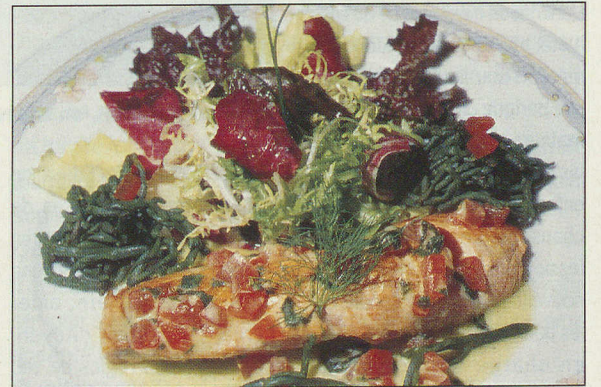


Escalope de saumon sauce vierge

Ingrédients pour 4 personnes :

4 escalopes de saumon
de 130 grammes chacune
2 citrons
15 cl d'huile d'olive extra
vierge
1 branche de basilic

2 tomates
2 branches de cerfeuil
125 grammes de salicornes qu'on trouve chez le poissonnier ou en bocaux préparées au vinaigre



Faites pocher les tomates 30 secondes dans de l'eau salée afin d'enlever la peau et de les épépiner. Coupez-les en dés. Réservez.

Faites pocher les salicornes dans de l'eau salée jusqu'à ébullition. (Inutile si elles sont en bocaux).

Sauce: Pressez deux citrons et portez le jus à ébullition dans une petite casserole. Mettez le jus de citron bouillant dans votre robot ménager, si vous en possédez un, et incorporez l'huile d'olive, comme pour monter une mayonnaise. Sinon fouettez l'huile dans la casserole avec le jus bouillant. Incorporez les dés de tomates dans cette sauce avec les feuilles de basilic hachées. Salez et poivrez. Maintenez la sauce au chaud.

Saumon: Faites chauffer très fort une poêle anti-adhésive et mettez-y les tranches de saumon sans beurre ni gras. Faites-les cuire une 1,5 minute de chaque côté. Le saumon doit être moelleux à l'intérieur. Sortez les tranches. Salez, poivrez. Nappez avec la sauce chaude. Décorez avec le cerfeuil.

Vous pouvez servir ce plat avec une assiette de pâtes froides assaisonnées avec le reste de la sauce.

«Chez Henri», 72 route de Noisy à Romainville.
Tel: 48.45.26.65.

Les animateurs recherchent un statut

Les animateurs de Pantin ont le blues. Face à un métier en pleine mutation, qui n'est pas reconnu dans la fonction publique, ils sont à la recherche d'un statut. Martine Azam, élue chargée de l'enfance, leur promet de clarifier les problèmes avant la rentrée 1996.

L'animation n'est plus ce qu'elle a été, et ne sait pas encore ce qu'elle sera. La profession vit une période charnière. Les animateurs ne sont plus ces gentils étudiants qui gardaient les enfants en leur chantant des chansons. Le métier se professionnalise et se cherche une nouvelle place entre l'école et les parents. Martine Azam, élue en charge de l'enfance, explique cette mutation : « Nous sommes en train de réfléchir à l'aménagement du temps de l'enfant, afin de sortir de la rigi-



Dans l'animation, on trouve des permanents, des vacataires et des occasionnels...

dité des horaires de l'Education nationale et des horaires de boulot des parents. Les centres de loisirs, notamment, ont une mission particulière : aider l'enfant à devenir citoyen, apprendre des règles de vie, de tolérance, de respect des autres. Dans ce cadre, l'animation est un vrai métier et non plus un petit boulot ».

Les explications du maire

En tant que principal employeur des animateurs, Jacques Isabet, maire de Pantin, explique les difficultés de la ville pour résoudre cet état de fait : « Je suis convaincu que le problème est plus complexe qu'il n'apparaît. Il faut savoir que cette organisation de l'animation qui appartient aux communes leur a été imposée. Ainsi, c'est brutalement, voici quelques années, que le ministère de l'Education a décidé que les enseignants n'étaient plus tenus de surveiller la restauration scolaire et que les villes devaient prendre le relais. Le ministère de l'Education a fait de même pour l'étude du soir. Il faut ajouter à cela le rythme de sept semaines scolaires et deux semaines de vacances. Tout cet ensemble a conduit les villes à embaucher des animateurs pour quelques heures par jour ou quelques semaines par an. A Pantin, nous avons eu aussi le souci de la qualité des activités offertes aux enfants. Cela nous a amenés à mettre à la disposition des centres de loisirs des locaux qui leur sont spécialement destinés, mais nous a amenés aussi à mettre en place tout un système de responsables de centres. C'est dans cet ensemble qu'il faut chercher la complexité des situations ».

Mais le changement s'amorce lentement et les animateurs se plaignent d'être encore perçus comme une « garderie » par les enseignants et par les parents. En outre, le malaise ne concerne pas seulement leur rôle, mais aussi leur statut. La situation des animateurs de la Ville l'illustre parfaitement. Différents statuts se chevauchent, se croisent et cohabitent dans les centres de loisirs, les centres de vacances, le SMJ et le service des sports.

Un véritable casse-tête

En dresser un état des lieux est un véritable casse-tête. On trouve des permanents titulaires ou contractuels, des vacataires et des « occasionnels ». Mais aussi des vacataires-occasionnels qui font un vrai travail de permanent. Certains relèvent de la Fonction publique territoriale. Mais dans ce secteur, le statut d'animateur n'est pour l'instant pas reconnu. On attend depuis plusieurs années des décisions gouvernementales dans ce domaine. D'autres dépendent d'une association à qui la municipalité confie la mission de

gérer les loisirs des enfants. A Pantin, il s'agit de l'Acelvop (association laïque des centres de loisirs et de vacances de l'enfance de Pantin), créée en 1977. Elle applique la convention collective de l'animation socioculturelle. Thierry Laval, par exemple, est animateur à la maison de l'enfance. Il cumule un contrat-Acelvop « d'occasionnel », à l'année, qui lui permet de travailler les mercredis. Il lui arrive aussi d'intervenir pendant les vacances scolaires lorsqu'il y a de la place. Il a, par ailleurs, un contrat de vacataire, délégué par la Ville, qui lui permet d'assurer les cantines et l'accueil du soir. Thierry travaille tous les jours de la semaine et essaie de compléter avec des périodes de boulot pendant les vacances scolaires. Il estime qu'au maximum, il peut gagner en moyenne sur une année 5500 F par mois, sans prendre de congés.

« Une bataille à mener »

Autre exemple, Corinne Fiora est animatrice au centre de loisirs Brassens. Permanente et

titulaire, elle est rattachée à la filière administrative de la Fonction publique territoriale et gagne 6500 F par mois. Quelle que soit leur situation, tous réclament une clarification : « Les solutions existent concernant les statuts. Ce chantier est en route depuis deux ans sur la ville. Nous allons faire des propositions et les élus devront trancher. De toutes façons, il y a une bataille à mener, au niveau national, pour la création d'une vraie filière animation au sein de la Fonction publique territoriale », répond Nadia Azougue, responsable des centres de loisirs. La plupart de ces animateurs n'ont, comme seul diplôme, que le BAFA (Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur) et ont appris leur métier sur le tas.

Des formations limitées

Ils doivent aujourd'hui mieux se former pour faire face à la professionnalisation de leur activité et à l'arrivée, sur le marché du travail, de jeunes animateurs nantis de diplômes qualifiants comme le BEATEP (brevet d'Etat d'animateur technique de l'éducation populaire et de la jeunesse). Seulement, quel que soit leur statut, permanent ou précaire, les possibilités de formation restent extrêmement limitées. De même que les chances de reconversion. La question se pose pourtant pour des animateurs déjà anciens dans un métier usant psychologiquement et physiquement. On se retrouve aujourd'hui devant un paradoxe édifiant résumé par Jean-François Bouvier : « Il y a d'un côté des vacataires et des « occasionnels » qui veulent être intégrés dans la profession et, de l'autre, des permanents qui cherchent à en sortir ».

Sylvie Dellus

Un boulot au bout du pinceau



La décoration du pont Pollissard à Bondy

Retrouver un travail grâce à la peinture. C'est le pari lancé par Excalibur, une association de Seine-Saint-Denis. Pendant quatre mois, 24 stagiaires ont suivi une formation aux techniques de peintures et de décoration. Parallèlement, ils étaient accueillis en ateliers de remise à niveau et de recherche d'emploi. L'idée de cette double « remise en selle » a germé en 1994 dans la tête d'un artiste peintre, Bernard Héloua, auteur de plusieurs fresques murales, associé à plusieurs personnes spécialisées dans l'insertion. Au bout de leur formation, les stagiaires d'Excalibur, essentiellement des RMIstes, ont présenté deux réalisations : la décoration du pont Pollissard à Bondy (un travail auquel deux

Pantinois ont participé), et la décoration du parking Basilique à Saint-Denis. « Le but n'est pas d'en faire des peintres », remarque toutefois Bernard Héloua. Le directeur de l'association se réjouit de voir que ses stagiaires, après avoir repris confiance en eux et en leur capacité de travail, entament de nouveaux projets. Certains ont trouvé du travail dans des secteurs aussi divers que la menuiserie, l'électricité ou l'ébénisterie. D'autres ont démarré des stages qualifiants en peinture, finition ou décor. Pour 1996, Excalibur a reçu l'agrément du Conseil régional Ile-de-France pour accueillir, outre des RMIstes, des jeunes de moins de 25 ans.

Excalibur : 48.70.24.00.

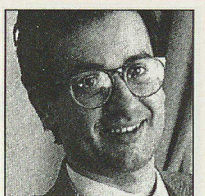
Tissu industriel, état des lieux

Avec 4050 établissements et 76000 salariés, la Seine-Saint-Denis est forte d'une tradition industrielle importante. Il faut dire que le département est particulièrement bien placé géographiquement : entre Paris et Roissy, sur la route de l'Europe du nord et de l'est. Mais le tissu local a sérieusement changé ces dernières années. La Chambre de commerce et d'industrie vient d'éditer un ouvrage qui dresse un état des lieux. Vous y découvrirez toute l'étendue de la pro-

duction dans le département : de la fabrication de machines à l'imprimerie en passant par l'automobile et le travail des métaux. Vous y apprendrez aussi que le nombre d'ouvriers est sérieusement en baisse, alors que la catégorie des cadres-ingénieurs connaît de beaux jours dans les usines de Seine-Saint-Denis. L'étude est disponible à la Librairie des entreprises, 191 avenue Paul Vaillant-Couturier à Bobigny. Prix : 70 F
Tél. 48.31.44.23.

Vos droits

Par DIDIER SEBAN, avocat



L'héritier et le notaire

Peut-on se passer d'un notaire au moment d'un décès ?

Oui, dans un certain nombre de cas simples, si la succession est modique et ne comporte pas d'immeubles et si tous les enfants héritiers sont issus d'un seul mariage. En l'absence d'un testament, l'intégralité du patrimoine leur revient ainsi que les faibles sommes (inférieures à 35 000 francs) en dépôt dans une banque. Il suffit de présenter un certificat d'hérédité établi gratuitement par la mairie ou par le tribunal d'instance. En revanche, pour des sommes supérieures à 35 000 francs, il faudra fournir un certificat de notoriété établi par un notaire ou par le tribunal d'instance sur présentation de documents civils (livret de famille du défunt).

Que se passe-t-il en l'absence d'enfant ?

La loi prévoit l'ordre dans lequel les membres de sa famille (parents, frères, sœurs, etc.) et à défaut seulement le conjoint survivant deviennent héritiers.

Quels sont les devoirs d'un héritier ?

Il doit accepter les dettes du défunt. On est en droit de refuser une succession déficitaire, à condition de ne pas avoir accepté tout ou partie de la succession.

Quelles sont les démarches à accomplir ?

Dans les six mois qui suivent le décès, il faut effectuer une déclaration de succession auprès de l'administration fiscale qui est chargée de calculer les droits. Et si la succession comporte un bien immobilier, le changement de propriétaire devra être retranscrit au bureau des hypothèques. Un acte notarié est alors nécessaire. Idem pour les biens de valeur, un inventaire sera établi, le notaire étant assisté par un commissaire priseur.

Si un des héritiers est mineur, la succession ne pourra être liquidée sans l'intervention du Juge des Tutelles, qui demandera l'intervention d'un notaire.

Combien coûte la consultation d'un notaire ?

Si elle n'est que verbale, elle est gratuite et vous orientera dans vos démarches. Dans les autres cas, l'intervention du notaire est régie en fonction de l'importance de la succession. Le notaire peut vous conseiller sur les aspects fiscaux d'un succession et effectuera les démarches nécessaires. Et si le défunt a rédigé un testament, il aura prévenu son notaire, lequel sera informé du contenu, d'une donation au dernier vivant, voire du choix d'un régime matrimonial particulier, modifiant les droits des héritiers. Il est donc toujours utile, en cas de décès, de consulter un professionnel.

Propos recueillis par Pierre Gernez

La boxe thaïe demande droit de cité

Depuis la dernière rentrée, la boxe thaïe se développe aux Courtilières sous le contrôle du service des sports. Pour ses défenseurs, cette discipline permet avant tout une dépense d'énergie sans équivalent.

Les détracteurs des sports réputés violents doivent se faire une raison. Boxe thaïe, kick boxing et autres full contact se répandent comme une trainée de poudre dans les banlieues. Aux Courtilières, une cinquantaine de jeunes pratiquent la boxe thaïe, encadrés par Zobert, 26 ans, lui-même enfant du quartier. «C'est une discipline qui s'intègre parfaitement dans les cités», explique-t-il, parce qu'il faut la hargne ! »

Zobert a commencé par enseigner dans les entrées d'immeubles ce métissage de boxe et d'arts martiaux, «le plus radical» des sports de combat, selon lui. Petit à petit, son activité est devenue plus officielle. Cette année, il a obtenu des créneaux quotidiens dans la petite salle de judo attenante au gymnase Hasenfratz. L'inscription est pratiquement gratuite : 50 F par an pour les 12-18 ans, par exemple. Le service municipal des sports surveille de près cette expérience jugée à hauts risques par certains mais qui a un énorme atout : être réellement en phase avec les jeunes de la cité. Si tout se passe bien, elle pourrait s'élargir à d'autres sports de combat. En revanche, elle s'arrêtera au moindre dérapage, par exemple en cas de bagarres provoquées par des adeptes dans leur collège.

A ceux qui accusent la boxe thaïe de favoriser la violence, Zobert répond d'un sourire philosophe :



«Alors, en Thaïlande où c'est le sport national, tout le monde doit être très violent...» Le boxeur admet qu'au début les jeunes viennent pour apprendre à se battre. «A se défendre», corrige-t-il. «C'est sans doute

mieux que de voir arriver des armes aux Courtilières, comme dans certaines cités voisines !», ajoute-t-il, un brin provocateur. «En fait, poursuit Zobert, ceux qui continuent apprécient avant tout un exercice super-physique qui

vide complètement en énergie. Ils arrivent énervés, ils ressortent calmes. Ça les aide aussi au niveau de la clope, de l'alcool...» Que ce soit avec les enfants (7-12 ans), les ados (12-17 ans) ou les adultes, l'entraînement com-

mence toujours par le «shadow», sorte de danse où l'on se concentre sur chaque détail. Après cette mise en condition, les boxeurs simulent de petits combats dans une ambiance plutôt bon enfant, conclus par un salut à l'asiatique de rigueur. Les coups sont contrôlés, d'autant plus qu'il n'y a souvent pas assez de gants et de protège-tibias pour tout le monde. L'agressivité est réservée à d'impressionnantes séries de coups de pied dans les gants du partenaire et «la hargne» au sac de sable. Pendant deux heures, les jeunes boxeurs se dépensent sans compter, jusqu'à la limite de leur résistance. Pour un amateur de sport, une telle générosité dans l'effort a de quoi inspirer le respect. N'est-ce pas justement la valeur la plus recherchée dans la cité ?

L.Ds.

PERFORMANCES

Le basket dans la coupe des grands

Au 7^e tour de la coupe de France, les Pantinois ont frôlé l'exploit. Après avoir éliminé plusieurs clubs de National 3, les basketteurs du CMS, qui évoluent en honneur régional, se sont inclinés de justesse (108-91) face à Reims, équipe de National 2, soit cinq divisions au-dessus.

La folle épopée des joueurs entraînés par Bassirou Dimé laisse entrevoir de grands espoirs pour l'avenir. Aussi bien en coupe de France, épreuve

Natation au top

Les jeunes nageuses du CMS font aussi des remous. L'équipe féminine des moins de 15 ans bat le record de Seine-Saint-Denis du 4x100 quatre nages et se classe troisième aux inter-clubs derrière le Racing et l'ASPTT Lyon.

qui réunit désormais tous les clubs y compris les plus huppés, qu'en championnat où ils sont invincibles à la fin des

matchs aller. Avec Issakha Barry et Papa Biram Diouf, ses deux sénégalais de grande classe et le talent des jeunes for-

més au club comme le meneur Larbi Kaddouri, Daniel Sermeus ou Lahocine Bembih, Pantin devrait aller encore plus loin.

Issakha Barry (maillot rouge), est une des pièces maîtresses du CMS Pantin.



AGENDA CMS FEVRIER

TENNIS DE TABLE

Gymnase Maurice Baquet
Vendredi 2, 20h. Championnat de Paris CMS contre Vitry/Seine. Vendredi 16, 20h. Championnat de Paris CMS contre Aulnay/Bois.
(En National 2, Pantin est qualifié pour la 2^e phase du championnat. Prochaine rencontre le 9 mars contre Taverny à Baquet.)

VOLLEY

Samedi 3, 18h, stade Léo Lagrange Seniors masc. Excellence contre Blanc-Mesnil.
Dimanche 11, gymnase M. Baquet. Seniors fem. contre Noisy. Seniors masc 1C contre Bourg-la-Reine. Dimanche 18, 16h, stade Léo Lagrange. Seniors masc. 2 contre Bagnolet. Dimanche 25, 13h45 gymnase M. Baquet. Seniors

FOOT

Stade Charles Auray
Dimanche 4, 15h. Eq 1^{ère} contre Black Star.
Dimanche 11, 15h. Eq 1^{ère} contre Bondy Portugais.

RUGBY

Stade Marcel Cerdan
Dimanche 4, 15h. Promo honneur. CMS contre Ste Geneviève.

BASKET

Samedi 24, 19h30, gymnase Hasenfratz. Senior masc contre Garennes Colombes.
Samedi 2 mars, 20h30, gymnase M. Baquet. Seniors fem. contre Orly.

GYMNASTIQUE

Vendredi 1^{er} mars, 19h30, gymnase M. Baquet. Championnat interdépartemental FFG.

AGENDA ECOLE DES SPORTS (EMS)

JUDO

Samedi 3 février. Tournoi au Gymnase Léo Lagrange.
MULTISPORT
Rencontre EMS ultimate.

Gymnase Léo Lagrange.

GYMNASTIQUE

Vendredi 23 février. Rencontre mouvement libre. Gymnase Léo Lagrange.



INSTALLATIONS

La métamorphose des vestiaires

Encore un peu de patience ! Les travaux de rénovation et d'agrandissement des vestiaires du stade Charles Auray avancent. Ils devraient être terminés en avril-mai. Aux beaux jours, les sportifs qui se serrent depuis octobre dernier dans des bungalows provisoires, bénéficieront de conditions de confort

dignes de ce nom. Le nombre de vestiaires, douches et WC sera doublé. Idem pour les vestiaires des arbitres. Autres améliorations importantes : une vraie salle de musculation de 120 m² sera mise en service et les locaux de rangement seront sécurisés, notamment munis d'alarmes.

Santé

Par **BÉNÉDICTE VERDET**
généraliste au CMS Sainte-Marguerite



Vitamines, minéraux : poudres de perlimpinpin ?

A quoi servent les vitamines dans l'organisme ?

Les vitamines sont des substances existant en très petites quantités dans les matières nutritives. De faibles doses sont indispensables à la croissance et au maintien de l'équilibre vital. Elles doivent être apportées par l'alimentation, sous peine de voir apparaître des maladies dites par carence.

Dans quelles situations peut-on en manquer ?

Une alimentation équilibrée et donc variée doit pallier ces manques. Mais des carences peuvent apparaître, par exemple, dans les cas de malnutrition grave, ou chez des personnes mangeant strictement végétarien pendant plusieurs années, ou encore chez ceux qui ont des problèmes de malabsorption digestive (mucoviscidose, insuffisance pancréatique, etc.) Les signaux d'alerte sont très variés et pas toujours spécifiques. Par exemple, les signes ophtalmologiques dans les carences en vitamine A. Le rachitisme des enfants privés de vitamine D. Le fer, par exemple, peut manquer lorsque l'organisme a des besoins accrus comme au cours d'une grossesse, ou s'il existe un saignement chronique même minime.

Vitamines et minéraux peuvent-ils être dangereux ?

Ces éléments ne sont pas dangereux en eux-mêmes, mais leur abus peut exposer à des conséquences indirectes. Par exemple, certains cocktails vitaminiques contiennent de la vitamine B12 qui peut masquer une anémie de Biermer, retardant ainsi le diagnostic et donc le traitement de cette maladie. Donner du fer pour «donner un coup de fouet» peut masquer une pathologie tumorale grave et, là encore, retarder son diagnostic. Le fluor donné aux personnes souffrant d'ostéoporose peut, dans certains cas, les exposer à des fractures secondaires. La plupart du temps, prendre une quantité de vitamines supérieure aux besoins de l'organisme se sert à rien car le surplus sera éliminé dans les selles et dans les urines.

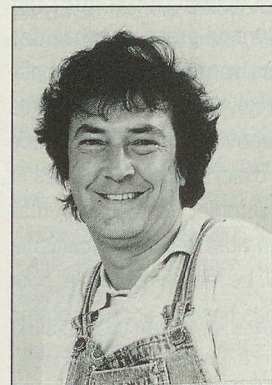
Est-il utile d'en prendre pendant l'hiver ou au moment d'un coup de barre ?

Lorsqu'un patient vient me demander un «cocktail» vitaminique, je cherche à creuser sa demande réelle. Chaque médecin sait que, derrière une fatigue apparemment banale, peut se cacher une dépression, une hypo ou une hypertension, voire une pathologie maligne. En cas de simple «coup de barre», du repos et un bon sommeil me paraissent plus indiqués.

EXPOSITION

La double palette de Gérard Bécarrud

L'invité d'honneur du XX^e salon des Amis des arts est un peu comme Docteur Jekyll et Mister Hyde. Quand il cesse de restaurer avec respect des tableaux anciens, il fait éclater les couleurs et libère les formes de tout académisme. Entretien avec un petit artisan doublé d'un grand artiste...



Vous êtes artisan-restauteur de tableaux. En quoi cela influence-t-il votre travail de peintre ?

Ce que je fais, c'est certainement en réaction contre la tristesse des tableaux anciens que je restaure. J'ai besoin de lumière, de couleur... De même, je me fous de certaines normes académiques que j'ai toujours devant les yeux. Au début, mes personnages étaient carrément défigurés, déglingués. Aujourd'hui, ils sont encore un peu biscornus. Je cherche toujours une esthétique dans le défaut.

Comment peut-on définir votre style ?

Personne n'a réussi à me mettre une étiquette. Ma peinture est le fruit d'un vagabondage. Je suis un autodidacte qui a pris un peu partout. J'ai été surréaliste, abstrait...

Certains me classent dans les naïfs ou évoquent les peintres flammands. D'autres citent Botero, mais je n'ai rien à voir avec lui, les couleurs, les formes ne sont pas du tout les mêmes. Le plus difficile pour un peintre, c'est de trouver un truc bien personnel. Ce qui me fait plaisir, c'est quand quelqu'un dit : «ça, c'est du Bécarrud». (rire)

Combien coûte un «Bécarrud» ?

Je ne vends pas très cher, enfin c'est ce qu'on me dit. J'ai toujours cet esprit artisan. Je fais mes prix d'artisan, environ 200 F de l'heure, comme un plombier. Ce qui fait à peu près 2000 F pour un petit tableau. C'est important de vendre, ça nourrit son homme et en plus, ça «débarrasse». On peut passer à autre chose...

Dans quelles conditions travaillez-vous ?

Pour peindre, je me sens bien dans mon appartement d'Aubervilliers, à la lumière du nord. J'invente à partir d'un flash

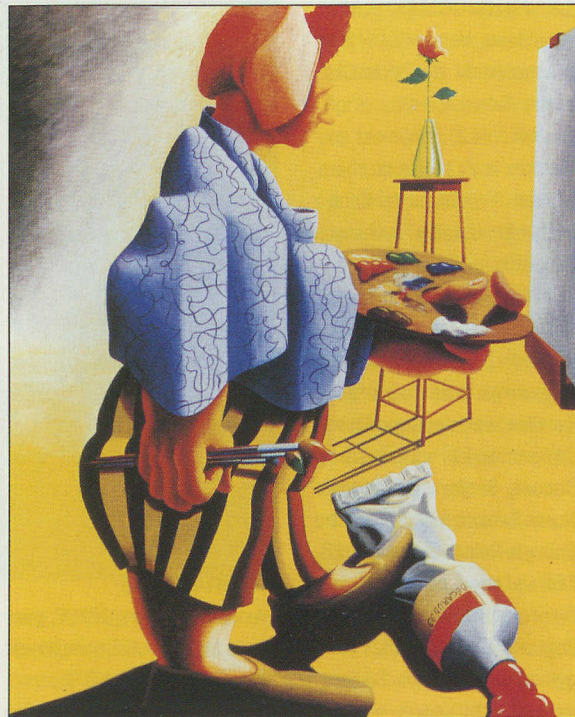
que j'ai pu avoir, par exemple une position, une attitude... Copier quelque-chose, ça me casse les pieds ! Installer mon chevalet devant un paysage, ça ne m'a jamais inspiré !

Aubervilliers, Pantin, ça vous inspire ?

Il y a le canal ! J'aime l'eau. C'est un élément mystérieux, plein de lumières, de reflets. Quand on aime la couleur, on est forcément attiré par l'eau. D'ailleurs, je suis pêcheur... Ce qui est amusant, c'est que je connais Pantin depuis mon enfance car avec ma classe nous venions en train de Lagny nous baigner à la piscine. Toujours l'eau !

Comment donner envie aux gens d'aller voir de la peinture ?

Il faut leur dire qu'il y a autre chose que les images qu'on leur apporte, par la télé par exemple. Si on se contente d'accrocher à son mur un calendrier des postes, c'est terrible. Les gens n'osent pas entrer dans une galerie. Ils ont peur



Perplexité. 1995.

de ne savoir quoi ! Pourtant, la visite est gratuite et on ne leur demandera jamais rien. Les enfants eux n'hésitent pas. Peut-être au fond l'adulte a-t-il perdu sa curiosité...

L.Ds

XXe salon des Amis des arts. Centre administratif, rue Victor Hugo. Du 24 février (vernissage à 18h) au 3 mars. Du lundi au vendredi de 8h à 18h. Samedi et dimanche de 14h à 18h. Entrée libre.

CHORALE

Le requiem de Mozart fait le plein des voix

Une source de bien-être se cache-t-elle au fond de nos poulmons ? Les Pantinois qui chantent dans la chorale de l'ENM (école nationale de musique) en sont persuadés. Pour convaincre les autres, notamment des voix masculines, Norma Basso, la chef de chœur, lance une opération-séduction. Elle a mis au répertoire de la saison un appât irrésistible : le requiem de Mozart. «Pour l'adulte qui n'a jamais fait de musique, la chorale est un endroit privilégié pour participer à de grandes œuvres sur le même plan qu'un musicien d'orchestre qui a fait 15 ans d'études», explique Norma Basso. C'est un moment de plaisir



Norma Basso et la chorale, lors d'un concert à Paris.

physique et sensoriel, un terrain d'épanouissement extraordinaire et à la portée de tous.» s'enflamme-t-elle encore. La musicienne se targue de faire

découvrir aux nouveaux venus des capacités cachées, même s'ils ne savent pas lire une partition ou sont persuadés de chanter faux. «C'est souvent simple-

ment un manque de confiance en soi. L'important est d'aimer la musique et d'avoir une bonne oreille», affirme-t-elle. Le seul effort qu'elle demande est l'assiduité. Autrement dit, venir régulièrement aux répétitions, le mercredi soir de 20h30 à 22h30. Pour ceux qui le souhaitent, des séances supplémentaires ont lieu le vendredi et le conservatoire propose des cassettes et des cours de solfège gratuits. La chorale donnera le requiem de Mozart en concert le 31 mai prochain. Pourquoi ne pas réserver dès maintenant la meilleure place : sur scène, au cœur des vibrations de la musique !

Rens : 49.15.40.23.

LIVRES

Bouquinistes. Samedi 3 février de 15h à 16h30. Fouillez, feuilletez et repartez avec un livre bien à vous. Si vous n'êtes pas encore inscrit à la bibliothèque, prévoyez carte d'identité et quittance de loyer. Bibliothèque Elsa Triolet.

COURS

Saxophone. Technique, solfège, impro, harmonie, par musicien diplômé de Berklee. Tél. 48.37.75.03

Dessin. Et histoire de l'art par Arnaud Bouchet, 3 rue Meissonier. 100 F/h. Tél. 48.10.99.59

Musicos. Atelier du Studio Méhul ouvert aux 12-25 ans. Synthé, guitare, chant... pour 50 F par an. Rens. : 49.15.45.15.

LES BONNES ADRESSES

Bibliothèques

• Elsa-Triolet : 102, avenue Jean-Lolive
Tél. : 49.15.45.04

• Romain-Rolland : rue Édouard-Renard prolongée
Tél. : 49.15.45.44

• Jules Verne : 130, avenue Jean Jaurès
Tél. : 49.15.45.20

Ciné 104

104, avenue Jean-Lolive
Tél. : 48.46.95.08

Espace Cinémas

80, avenue Jean-Jaurès
Tél. : 48.46.09.20

École nationale de musique

2, rue Sadi-Carnot
Tél. : 49.15.40.23

Salle Jacques-Brel

42, avenue Édouard-Vaillant
Les Amis des Arts,
7 rue d'Estienne-d'Orves
48 40 95 61

Service culturel

84-88, avenue du Général-Leclerc
Tél. : 49.15.41.70

Service jeunesse

7/9, avenue Édouard-Vaillant
Tél. : 49.15.40.27 ou 45.13

Office de tourisme

25ter, rue du Pré-Saint-Gervais
Tél. : 48.44.93.72

Centre international de l'automobile 25 rue d'Estienne-d'Orves
Tél. : 48.10.80.00

SCIENCES

Questions de rythmes. Jeudi 8 février, 20h30. Comment est réglée notre horloge biologique ? Un film sur la chronobiologie suivi d'une rencontre avec Jacques Servière, chercheur à l'INRA. Ciné 104. Entrée libre.

EXPOSITIONS

Al Andalus, héritage oublié ?

Du 9 février au 9 mars. Un voyage dans l'Espagne médiévale, trait d'union entre l'Orient et l'Occident, à l'époque où se construisent les fondements de notre culture avec l'apport des civilisations grecque, arabe mais aussi de l'Inde, de la Perse, de la Chine. Bibliothèque Elsa Triolet.

Chassis. Jusqu'au 15 avril. Quarante ans de DS Citroën. Centre de l'automobile. Samedi et dimanche de 11h à 18h.

CINÉMA

Les acteurs à l'Ecran. Du 19 février au 3 mars. Avec notamment le comédien et réalisateur Nanni Moretti. Ciné 104. (Voir programme ci-joint).

CONCERT

Musique à l'encre fraîche.

Samedi 3 février, 17h et 20h30. Deux concerts consacrés aux œuvres des élèves de la classe de composition de l'ENM. Salle Jacques Brel. Entrée : 40 F (tarif réduit : 25 F).

Voyage à la clef. Mercredi 28 février, 14h30. Les tour du monde de trois amis à cordes (contrebasse, alto et guitare) à la recherche d'une musique à interpréter. Recommandé aux enfants à partir de 7 ans. Salle Jacques Brel. Entrée : 40 F (- de 12 ans : 25 F).

Opéra. Samedi 24 février, 20h30 et dimanche 25, 16h30. Spendeur et mort de Joachim

Murieta, texte de Pablo Nedruda, musique de Sergio Ortega (voir page 2). Salle Jacques Brel. 60-80 F.



Jardinage

par **CAMILLE BONNAUD**, directeur de Boutter-élagage



L'art de l'élagage

A quoi sert l'élagage ?

On peut être contraint de tailler un arbre parce que les branches touchent l'éclairage public ou des fils électriques, ou gênent les véhicules. Il peut s'agir aussi de contraintes de voisinage. Enfin, si un arbre se développe trop, on peut être obligé de l'élaguer pour des raisons de sécurité. Souvent, lorsqu'il arrive à maturation, il fait du bois mort, il faut alors couper ces branches. Mais la réduction doit se faire de façon à garder le port, l'allure naturelle de l'arbre.

Peut-on élaguer tous les types d'arbres ?

Oui, dès l'instant que c'est fait dans le respect des règles de l'art. Le peuplier, le platane, le marronnier et le chêne sont des essences qui résistent bien à la coupe. En revanche, le charme et le bouleau sont plus fragiles. Il vaut mieux les tailler en période hivernale sinon ils perdent trop de sève. D'une manière générale, le meilleur moment pour l'élagage est le début du printemps, avant la montée de sève. De cette façon, la cicatrisation sera immédiate. Plus elle est rapide, moins l'arbre sera exposé aux maladies, voire à la pourriture.

Comment doit-on procéder ?

Il faut couper au niveau d'un rejet, c'est-à-dire les petites branches qui partent de la branche maîtresse. La coupe doit être la plus nette et la plus petite possible, pas trop prêt de l'enfourchement. La branche maîtresse doit garder son prolongement, de manière à ce que l'arbre conserve son volume. Pour sa santé, il faut éviter de faire des réductions trop importantes: pas plus du tiers du volume foliaire de l'arbre. L'élagage doit être justifié. Moins on touche à un arbre, mieux il se porte. Souvent, les arbres sont mal situés, sur la rue ou devant une fenêtre, ce qui oblige à les tailler trop souvent. A la base, il faut penser à planter une essence bien adaptée à la situation. Un bel arbre est tout de même plus joli qu'un moignon.

Boutter-élagage: 38 avenue Gambetta, BP 76, 93190 Livry-Gargan. Tel: 43.88.58.27.



«Tout le monde attend qu'il neige, ça change.»



«C'est la première fois que je viens à la montagne»



«Je croyais qu'il n'y avait pas de maisons, ici.»



«A quatre par chambre, c'est plus rigolo qu'à la maison.»

La neige, c'est classe !

Tous les ans, douze classes de primaire partent à la montagne dans le cadre des classes de neige. Nous avons suivi les CM1 et les CM2 des écoles primaires Jean-Jaurès et Marcel-Cachin sur les pentes du Mont-Revard pour savoir ce que leur apporte ce séjour. Récits de moments inoubliables à 600 km des Courtilières.

Par Pierre Gernez - Photos Daniel Rühl

«**L**a neige maternelle !» Dans le car qui monte les enfants de Pantin, depuis la gare d'Aix-les-Bains jusqu'au Mont-Revard, les expressions parfois approximatives jaillissent à la vue des sommets enneigés là-bas alors qu'ici, la route est parfaitement sèche et que la neige se fait très discrète. Pour ces enfants des Courtilières en primaire, c'est la découverte, l'arrivée dans un nouveau monde : les Alpes pendant trois semaines de classes de neige. Depuis un bon moment, ils attendaient cette rencontre avec la nature, eux, enfants de la banlieue et des HLM. Ils s'impatientaient depuis le départ de Paris, et pendant tout le voyage qui leur a paru interminable, malgré seulement trois petites heures en TGV. Cette fois, ça y est, le car s'arrête devant La Crémallière, centre de vacances de Pantin, à 1550 mètres d'altitude, au cœur de la Savoie.

110 enfants de deux classes de l'école Marcel-Cachin accompagnées par Henriette Rodriguez et Thierry Perdriau, et deux classes de Jean-Jaurès encadrées par Jeanine Huret et Nathalie Costes, s'engouffrent dans l'équipement municipal, rapidement répartis à quatre par chambre. «C'est plus rigolo qu'à la maison, s'enthousiasme

Laurent, 11 ans et demi, blondinet en pull rayé, déjà prêt pour le ski. Le soir, on se raconte des histoires, même si l'animateur nous demande de nous taire.»

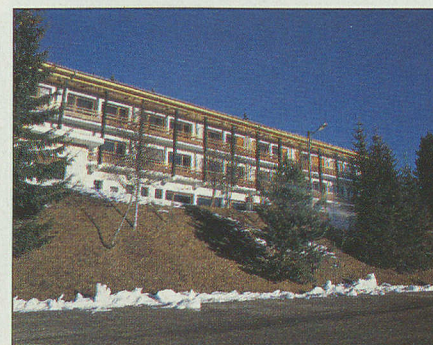
Le lendemain, le petit déjeuner est servi dès 9 heures dans la salle à manger inondée de soleil au grand dam de la neige qui en pâtit. Sur les tables, lait chaud, chocolat, corn flakes et tartines de pain beurrées. Un brouhaha emplit l'espace : ça discute, ça crie, ça rit. A quatre par table, on se raconte sa première nuit. Amélie reste silencieuse, trop occupée à manger et à regarder par la baie vitrée. Du haut de ses 9 ans, la petite fille blonde, cheveux longs, est émerveillée par la montagne. «C'est la première fois que je vois ça.»

La matinée commence. Un premier groupe va essayer les chaussures et les skis, l'autre s'installe dans les deux classes aménagées dans le vaste bâtiment pour faire une lettre aux parents. Ça tombe bien pour Élodie : «J'adore écrire et, plus tard, je voudrais être journaliste ou écrivain.» La gamine aux airs de Jodie Foster s'applique à raconter à ses parents ses premiers souvenirs au Revard. «C'est sûr, ici, ça change de Pantin. On va découvrir les petits secrets de la montagne.»

Une sacoche banane rouge à la taille, Acétou a vu «plus de sapins qu'à Pantin». Et certifie avoir bien dormi. Sa copine a remarqué qu'ici



Le Revard, avec ou sans neige, ce n'est pas une question de météo, ça dépend simplement de l'angle de prise de vue.



Les enfants ont parfois le cafard, loin des parents. Coup de blues vite compensé par les joies du ski.

«l'eau vient des montagnes. Pas aux Courtilières.» Parmi d'autres lettres, «les maisons sont en bois et elles ont un toit.» La vérification des lettres par l'instituteur est un excellent exercice d'expression écrite. «Non pas pour contrôler le fond, dit Henriette Rodriguez,

mais pour corriger la forme.» Devoir identique lundi, mercredi et vendredi, les jours «obligatoires» d'envoi du courrier.

Mais les enfants ne tiennent plus ni en place ni en classe. Ils veulent sortir. En chemin, ils se font photographier à côté d'une pancarte en

Où c'est, le mont Revard ?

Le lundi 20 juin 1955, le conseil municipal, réuni sous la présidence du maire, Ezio Collaveri, vote l'acquisition de l'immeuble «La Crémallière» pour la modique somme de 10 millions de francs de l'époque. L'hiver précédent, le séjour des enfants de Pantin dans cette ancienne gare du chemin de fer à crémaillère sur la ligne d'Aix-les-Bains au Mont-Revard s'est révélé si satisfaisant que les élus pantinois ont décidé d'acheter la maison mise en vente par ses propriétaires.

En 1970, la ville de Pantin a aggrandi l'équipement en construisant un bâtiment supplémentaire dans le prolongement.

L'endroit, à 20 km d'Aix-les-Bains, juché en haut du Mont-Revard à 1550 mètres d'altitude, correspond tout à fait à leur vœu d'y organiser des classes de neige et des colonies de vacances. Depuis, des centaines d'enfants de Pantin ont profité à la fois du confort de la bâtisse et de l'air pur des sommets.

forme de bulle de BD que Thierry Perdriau a confectionnée : «Je suis bien arrivé.» Après avoir faire passer tous les garçons, on ajoute un «e» pour les filles. Chacun tente de garder précieusement le cliché polaroid pour le glisser dans l'enveloppe, destination les parents. Mais une bataille de boule de neige met à mal quelques tirages.

«Je ne pars pas pour moi, mais pour ces enfants qui ont un sacré besoin de changer de milieu, indique Jeanine Huret, institutrice rôtée à ce type de séjour. «J'ai fait ma première classe de neige en 1969 et depuis, j'y suis partie presque tous les ans.» En 27 ans, seule la durée a diminué. «Autrefois, on partait un mois...» A ses côtés, Nathalie Costes, sa toute jeune collègue, lui emboîte le pas dans ce projet très éducatif de trois petites semaines. Au Revard, l'enseignant n'est plus seulement chargé d'élèves pendant 5 heures, mais responsable d'eux 24 heures sur 24. «Ça relève de l'action militante», estime Henriette Rodriguez, institutrice aux Courtilières. D'où une certaine réticence des enseignants à vouloir prendre le chemin des pistes, malgré une conscience professionnelle qui ne se dément pas.

Le moment tant attendu arrive après le déjeuner. Chaussés, harnachés dans leurs anoraks, et les skis dans les bras, Bailly et Kahina s'impatientent. «C'est la première fois que je fais du ski», indique la petite Africaine. A dix ans, elle découvre les sommets. Sa copine voudrait même habiter ici. «Aux Courtilières, il n'y a pas de neige !» Plus tard, sur les pentes, le rêve de



«C'est sûr, ici, ça change de Pantin !»

descendre comme les champions se transforme parfois en enfer. Malgré les conseils de Jean-Pierre, l'un des trois moniteurs de l'École de ski français, les chutes succèdent les unes aux autres. «Mets-toi en chasse-neige ! Freine !» Inlassablement et grâce aux encouragements virulents des animateurs et de l'instituteur, Kahina et Bailly remontent sur les skis, prennent le tire-fesses et dévalent la pente quand même. Chez les garçons, ce n'est pas mieux. Abou fait rire ses copains en chutant de façon régulière à peine accroché au remonte-pente. Jonathan adore quand «ça descend vite», tout comme Nabil et Michaël. Le sourire aux lèvres au goûter résume leur satisfaction.

«Il n'y a pas de difficulté particulière avec ces enfants-là, indique le moniteur de ski. Ils sont, de par leur environnement, durs mais dégourdis.» Petit à petit, Jean-Pierre note des progrès. «En deux jours, ils ne sont pas restés sur

la même piste des débutants.» Cet apprentissage est un élément déterminant dans leur motricité. Même remarque pour Claude Pharamont, conseiller pédagogique à l'inspection académique départementale, qui encourage les classes de neige. «C'est un plus dans leur éducation scolaire.»

Des visites pédagogiques

Dans quelques temps, certains passeront leur première étoile, une sorte de point de mire pour eux, un but à atteindre. Et l'instituteur renchérit : «S'ils réussissent, ils prendront conscience que tout n'est pas perdu. Leur attitude à l'école, conclut Thierry Perdriau, va s'en trouver modifiée.»

La nuit est tombée depuis longtemps quand le dîner s'achève dans le vacarme habituel, surtout après la première journée de ski. Les ani-

mateurs à deux par classe emmènent les enfants. Ils ne les ont quittés que lors des cours en classe. Irène, Damien et leurs collègues préparent la veillée. Marie-Pierre Staub, leur coordonnatrice, passe encore quelques coups de fil pour organiser une sortie le lendemain. Le peu de neige l'incite en accord avec les enseignants à multiplier la découverte de la région. Au programme : visite d'une ferme, rencontre avec Gérard au syndicat d'initiative pour connaître les origines du ski, débat avec un apiculteur, ou encore promenade à l'observatoire pour contempler la vallée d'Aix-les-Bains. Et manger une glace, «Le Cèpe du Revard», là-haut. Les petits pantinois visitent aussi le Mini Racing chambérien, une association animée par des enfants de leur âge et qui reproduit des voitures de formule 1 grandeur nature avec les conseils de Christian Berlioz, ancien champion automobile. Petit détail : la ville de



L'instituteur aussi chausse les skis. Une autre façon de voir le maître d'école.

Chambéry a mis un car à leur disposition, à la demande de l'instituteur.

Le soir, c'est aussi le moment pour certains élèves d'aller à l'infirmerie. Sur la porte, la pancarte est édifiante : «Petits bobos et gros câlins». Depuis 10 ans qu'elle travaille pour la ville de Pantin, Annie Crømmer n'est pas dupe. «Quelques-uns suivent effectivement un traitement et doivent prendre des médicaments régulièrement. Mais les autres viennent ici avec des soi-disants maux de ventre. Ils cherchent surtout un peu de réconfort parce qu'ils sont loin de papa et maman.» Et à la cabine téléphonique, c'est souvent les larmes qui marquent la fin de la communication. Sur la porte du couloir, une affiche : «Tous les soirs, je mets au sale mon T-shirt, mon slip et mes chaussettes». Juste en-dessous, une pannière à linge bien remplie. «Chaque jour, explique l'assistante sanitaire qui veille aussi à la vie quotidienne, les

enfants doivent déposer leur linge de corps pour être lavé.» Car au-delà du temps scolaire, l'infrastructure d'un séjour en classe de neige comprend divers aspects pratiques. L'inventaire des vêtements en a été la première opération. Chaque jour, c'est aussi le rituel de la douche à 17 heures après une journée d'activités et juste avant l'étude.

De son côté, Madeleine Chabriel, régisseur de La Crémaillère, met un point d'honneur au contenu des repas. «Nous augmentons progressivement les quantités en variant les plats avec des laitages et des crudités. Ils apprennent à manger de tout. Cependant, il faut penser au retour quand ils seront de nouveau dans leur milieu.» Il n'est pas rare qu'un enfant n'ait pas envie de rentrer... «Bon nombre d'entre eux, indique Annie Crømmer, vivent parfois en dessous du seuil de pauvreté, livrés à eux-mêmes. Quant aux repas, c'est souvent réduit

Vous avez dit «subventions ?»

La subvention de l'Éducation nationale pour les classes de neige est égale à zéro centime. Pourtant, chaque année 200 000 écoliers partent à la montagne en France. Le séjour des Pantinois coûte 260 francs par jour et par élève au budget communal, les parents ne payant que de 8 à 54 %, selon leur quotient familial. Sans compter l'achat de vêtements de ski et les nombreux accessoires - appareils photo, gadgets souvenirs - qui font bien plaisir aux enfants. C'est cette raison qui a poussé Thierry Perdriau, instituteur à Marcel-Cachin, à rechercher des sponsors. Il a contacté le magasin Décathlon de Noisy-le-Sec et obtenu 150 francs de bons d'achat par élève, une prime de 5 000 francs de bons d'achat par le Carrefour-Avenir de Drancy, même somme par la fondation-entreprise de la Française des jeux, des appareils-photos jetables, des casquettes et des anoraks à Auchan, des crèmes solaires et du maquillage pour les filles à l'entreprise Bourjois et au laboratoire Pierre-Fabre, des planches de bois pour faire de la pyrogravure chez Lapeyre, du dentifrice et des brosses à dents chez Colgate-Palmolive, des sacs à dos à Métro, des bonnets de ski à la SNCF, sans oublier Batkor, M6, Shell, Mac Donald's, Citroën pour divers petits lots très appréciés par les enfants. Le Secours catholique et le Secours populaire ont donné 3 500 francs pour aider les familles les plus démunies à payer le séjour de leur enfant.

Mai Dinh, futur ingénieur

Des Quatre-Chemins à Polytechnique

Elle a 21 ans et vient d'intégrer la plus prestigieuse des écoles d'ingénieurs en France. Mai Dinh a passé son Bac au lycée Berthelot et préparé le concours d'entrée à Louis Le Grand. Actuellement, elle accomplit son service militaire - obligatoire même pour les femmes - au fort d'Issy les Moulineaux. Itinéraire d'une élève brillante

Par Laura Dejardin - Photo Gil Gueu

Depuis quand vivez-vous aux Quatre-Chemins ?

1977. Jusqu'à l'âge de 3 ans, j'habitais rue Scandicci, chez ma demi-sœur, qui m'élevait en même temps que son fils, qui a le même âge que moi. Quand nous avons eu trois ans, mon neveu - que je considère comme mon frère - et moi sommes allés vivre chez mes parents. Ils tenaient une épicerie, rue Cartier Bresson et souhaitaient que nous suivions la même scolarité pour ne pas nous séparer. Aujourd'hui leur commerce s'est développé en entreprise alimentaire de produits exotiques. Elle est gérée par ma sœur et se nomme Ba-Phuong. Ce nom est en fait la jonction des particules de nos prénoms, à mon frère, Ba Luc, et moi, Phuong Mai.

Vous avez toujours vécu à Pantin ?

Oui, je suis profondément pantinoise. J'ai fait toute ma scolarité ici, et participé à de nombreuses activités de la ville, comme l'Harmonie municipale. J'ai pris des cours de piano et de flûte et j'ai intégré l'Orchestre pendant deux ou trois ans..

Quelles écoles avez-vous fréquentées ?

L'école Jean Lolive, puis le collège, juste derrière, et finalement le lycée Marcelin Berthelot.

En général, j'en garde de bons souvenirs.

Estimez-vous avoir eu une scolarité stimulante ?

C'est peut-être un grand mot. J'ai souvent eu le regret d'avoir des professeurs pas très compétents mais ce n'est peut-être pas à moi de juger. Les problèmes de scolarité, d'orientation, de résultats sont plus liés à la banlieue qu'à Pantin.

Pourtant, vous avez réussi ?

Oui, il suffit de donner un peu de soi-même.

Avez-vous toujours été une bonne élève ?

Oui, pratiquement dans toutes les matières, mes bulletins étaient toujours satisfaisants.

Comment vous êtes-vous orientée vers Polytechnique ?

Je ne visais pas si haut en terminale. Je voulais faire maths sup et maths spé, donc j'ai postulé pour différents lycées parisiens et Louis Le Grand a accepté ma candidature... (sourire) J'étais un peu la fierté de ma classe, à Berthelot. Jusqu'à maintenant, j'ai gardé des contacts avec mes camarades et je le dis sans prétention, je suis celle qui a le mieux réussi. Ils sont fiers de moi.

Vous sentez que vous représentez Pantin ?

Oui, c'est ça ! (rire)

Comment s'est passé votre entrée au lycée Louis Le Grand, qui a une réputation très élitiste ?

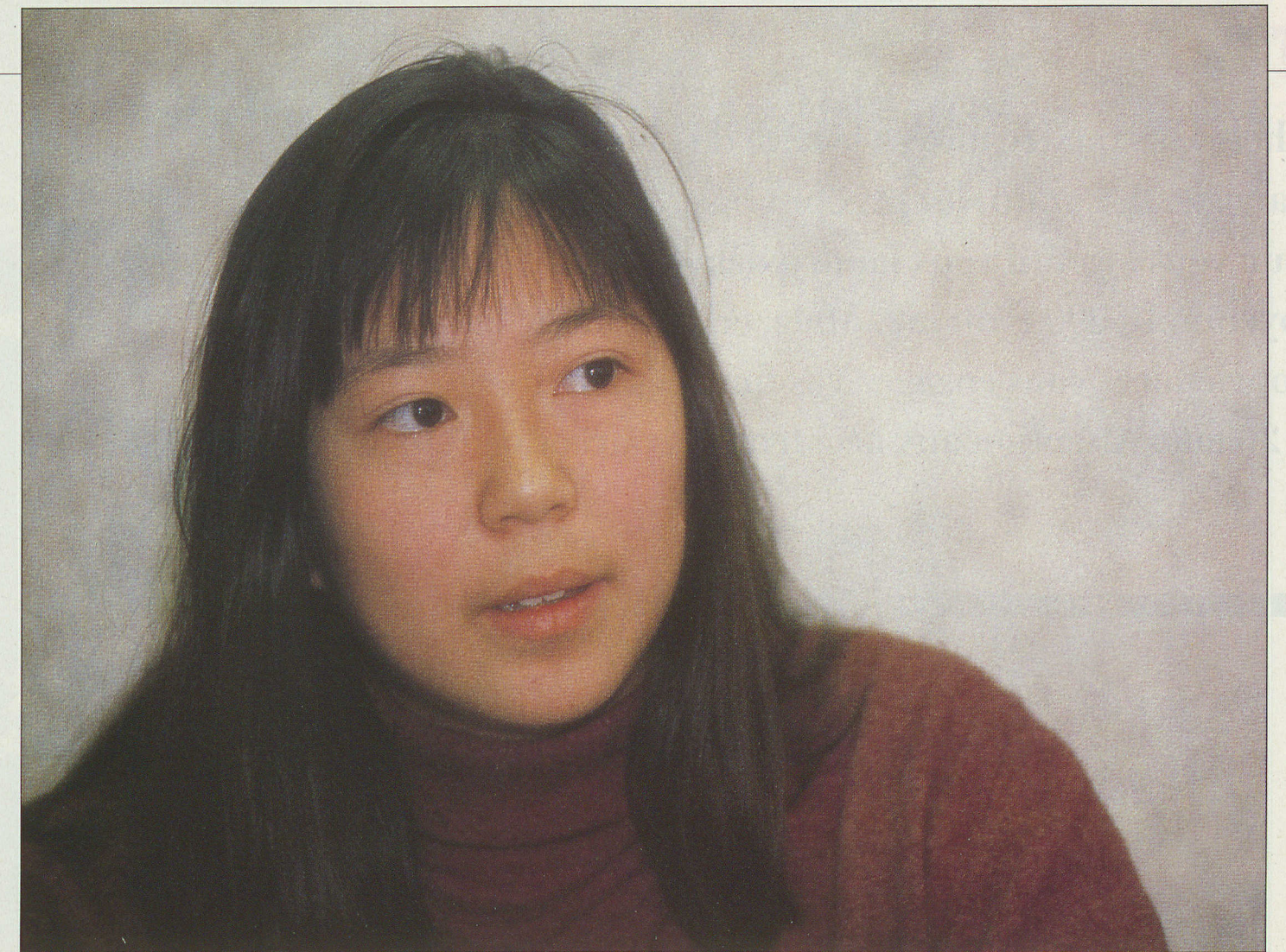
J'avais un peu d'appréhension. Les rumeurs disaient que c'était un établissement très bourgeois, or tous les stéréotypes que j'avais entendus étaient faux. Il n'y a pas que des types à lunettes boutonneux, style prototypes du taupin. Les gens stressés qui étudient jour et nuit sont une minorité. La plupart des élèves sont en jeans et ce qui m'a étonnée en arrivant, c'est que, dans ce très beau hall qui date de Louis XIV, ils s'assoient sur les marches. A Pantin, on n'aurait pas eu le droit !

D'autre part, toutes les salles sont ouvertes, les gens laissent leurs affaires, il n'y a pas de trafic de caculatrices volées. Ce climat de confiance m'a plu. Ça donne une ambiance très détendue. Il n'y a pas un esprit de concurrence mais une amitié typiquement Louis Le Grand.

Pourtant, la sélection pour entrer à Polytechnique est très rude ?

Oui, il y a 400 places pour trois ou quatre fois plus de concurrents, mais on peut entrer dans d'autres écoles d'ingénieurs.

Du point de vue scolaire, vous vous sentiez à la hauteur ?



Entre la terminale et maths sup, il y a un fossé énorme. A Louis Le Grand, les trois quarts des élèves de ma classe avaient une moyenne qui ne dépassaient pas 5. Je n'avais jamais eu des notes aussi catastrophiques. Il y avait une telle masse d'informations à gérer, tout était tellement nouveau, abstrait, et je n'étais pas habituée à travailler autant. Il fallait être vraiment organisée, d'autant que je perdais une heure et demie dans le métro tous les jours et après les trajets, je n'avais pas forcément envie de faire des maths...

Est-ce que certains élèves arrivaient à suivre sans problème ?

Il y avait quelques cas extraordinaires comme cet élève surdoué de Nancy. Il n'avait que 15 ans et nous surpassait tous. Et d'autres élèves, dont les parents avaient fait des écoles normales supérieures. Le classement était permanent. Je devais être 27e sur 34.

A quel moment l'école Polytechnique vous a-t-elle paru accessible ?

La première fois que je me suis présentée au concours, je n'ai pas été admissible, mais il ne faut pas se leurrer, c'est essentiellement une école de «redoublants», où on entre en se présentant la deuxième fois. Ce qui m'a donné confiance, c'est d'être admissible en école nor-

male supérieure... Donc, j'ai beaucoup travaillé.

Et vous avez été reçue... Pourriez-vous nous décrire Polytechnique ?

D'abord, du prestige, mais aussi un niveau d'enseignement très élevé et une grande liberté. Par ailleurs, l'école a aussi une multitude de clubs où on peut pratiquer du ski, de la voile, de la photo...

Avant d'entrer à l'école, vous êtes tenue d'accomplir votre service militaire ?

L'école est gérée par le ministère de la Défense et tout le monde doit faire un an de service, même les femmes.

Vous êtes nombreuses ?

Cette année, nous sommes un huitième des effectifs. C'est la promotion la plus productive en «Xettes»... C'est ainsi qu'on surnomme les polytechniciennes (sourire).

Comment se passe votre service ?

Le premier mois a été difficile. Comme tous les polytechniciens sont destinés à être officiers, il a fallu faire une préparation spéciale. Du jour au lendemain, nous nous sommes retrouvés tous en treillis et rangers, tenus à respecter la hiérarchie militaire avec le garde-à-vous et le salut. Mais le plus dur, c'était physiquement : un militaire n'a pas faim, n'a pas froid, ne se plaint jamais... Certains d'entre nous l'ont

bien vécu, d'autres ont démissionné.

Quels sont vos projets ?

A la rentrée prochaine, je serai sur le campus, et ce sera la «belle vie». Je veux me spécialiser dans la recherche en biochimie ou tout ce qui touche à la biologie. Polytechnique est la seule école d'ingénieurs avec un tel éventail de matières. Tout le monde peut y trouver sa tasse de thé.

Et plus tard, qu'allez-vous faire ?

Peut-être diriger un laboratoire de recherches.

Comment réagissent vos parents ?

Je suis la fierté de toute la famille. Comme mes parents viennent du Vietnam, je suis la première à intégrer un cursus scolaire aussi poussé.

Comment voyez-vous l'avenir ?

Mariée, avec des enfants et un travail agréable, que j'ai choisi, que j'aime, un niveau de vie assez confortable, parce que j'ai travaillé pour ça. Disons que je suis un peu protégée, vu ce que j'ai fait...

Allez-vous épouser un polytechnicien ?

(sourire) Non, ça fait quatre ans que je suis avec la même personne, il est étudiant en psychologie à Saint-Denis. Vu comme ça, on n'a pas l'air d'avoir beaucoup de points communs, mais nous nous entendons très bien.

Acheter ses quatre murs : le rêve de nombreux Français. A Pantin, les prix ont baissé. Pour vous loger, il vous faudra déboursier en moyenne 10 000 F du m². Mais, en devenant propriétaire, vous engagez vos finances sur 15 ou 20 ans. Attention aux accidents de parcours.

Par Sylvie Dellus - Photos Claudine Doury

Faut-il acheter son toit à soi ?

La moitié des Français sont propriétaires de leur résidence principale. Mais, Pantin fait exception à la règle puisque 70 % de ses habitants sont locataires. Pourtant, les spécialistes vous le diront: c'est le bon moment pour acheter. «Les prix au mètre-carré sont bas et les taux d'intérêt proposés en matière d'acquisition sont devenus plus raisonnables», résume Bernard François, responsable de secteur à la Société générale. Après avoir atteint, en 1989, les 13 000 F au

mètre-carré en moyenne, les prix pantinois ont suivi l'ensemble du marché à la baisse. Ils voient aujourd'hui autour de 10 000 F au mètre-carré. Quelques exemples: les Berges de l'Ourcq, au moment de leur mise en vente en 1993, affichaient 17 000 F. Aujourd'hui les derniers appartements se vendent autour de 12 à 13 000 F. La moyenne sur les Quatre-Chemins, le quartier le moins bien coté de Pantin, serait de 6000 à 7000 F, selon Roger Muller, gérant de l'agence Crissmo. Les prix pantinois restent inférieurs à ceux des

proches arrondissements de Paris. Le secteur de Verpantin devient ainsi le lieu de prédilection des anciens Parisiens qui ne veulent pas trop s'éloigner de leur chère capitale. «Hoche ça va encore, Eglise c'est la campagne, Raymond-Queneau on n'en parle même pas. Et les gens de Paris ne veulent pas des Quatre-Chemins» ironise Pascal Vasseur, responsable de Hoche immobilier. Son agence cite, comme exemple d'une opération intéressante pour l'acheteur, la vente récente d'un appartement de 35 m², en plein centre-ville, dans un bel immeuble

ancien, pour un montant de 390 000 F, cuisine équipée.

Malgré tout, les agents immobiliers et les organismes prêteurs, les banques, font grise mine: «Le marché immobilier à Pantin ? Il est mort. Il y a quand même des ventes sur de l'ancien, pratiquement pas sur du neuf. Mais, en valeur relative cela représente très peu de choses», lance Gérard Payol, directeur de la BNP. En outre, ce n'est pas le nouveau prêt à taux 0 (v. encadré) qui rendra le sourire aux professionnels de l'immobilier. «Taux 0, effet 0», résume Pascal Klein, directeur du cabinet Lemasson, qui déplore que cette nouvelle formule concerne essentiellement les logements neufs, très rares à Pantin.

Les gens ont beau rêver d'un petit «chez soi» bien à eux, peu osent se lancer dans un investissement long. La plupart attendent de voir venir. Il ne faut pas chercher bien loin pour en trouver la raison. Pascal Klein attribue tous

Les Gonnet souhaitent constituer un patrimoine pour leurs trois enfants. C'est pourquoi ils ont acheté, il y a trois ans, ce pavillon ancien de la rue Boieldieu. Après avoir fait beaucoup de travaux, ils disposent aujourd'hui d'un espace habitable de 150 m². Coût de l'opération : environ 1 million de francs.

les maux actuels au climat social: «Les gens n'ont plus les mêmes moyens, alors ils négocient à l'achat. Inversement, les vendeurs sont obligés de faire des concessions sur les prix car les produits restent plus longtemps sur le marché».

Aujourd'hui, tous les moyens sont bons pour

obtenir les tarifs les plus bas. Pour préserver son porte-monnaie, l'emprunteur devient audacieux et n'hésite pas à discuter taux d'intérêt avec son banquier. «Rares sont les gens qui n'ont pas fait le tour des banques lorsqu'ils ont un projet immobilier. Un prêt peut se négocier, mais la variation du taux se fera en fonction du profil de l'emprunteur. Nous allons examiner notamment si la personne met de l'argent dans l'affaire. Si elle n'en met pas du tout, si elle emprunte à 100 %, elle paiera plus cher. Cependant, il est vrai que les fourchettes ne sont pas énormes. Un excellent client peut gagner quelques dixièmes de point», explique Bernard François.

Autre marchandage: le montant de l'achat. Le 15 avenue Anatole France, un immeuble neuf mis en vente depuis deux ans en est un bon exemple: «Les clients négocient systématiquement. Avant, certains n'osaient pas. Ils peuvent gagner jusqu'à 10% de la somme globale. ➡



En juillet dernier, nous offrons le parking pour l'achat d'un grand appartement, soit une économie de 70 000 F», raconte Claudine Perrin, responsable du bureau de vente. Chez Hoche immobilier, on constate que le prix des logements de grande surface peut baisser de 20 % après de longues discussions. «Un quatre-pièces affiché à 1 million se vendra 850 000 F ou 900 000 F maximum. Mais, est-ce réellement une négociation ? Je pense qu'il s'agit plutôt du réajustement normal de la valeur du bien» remarque Pascal Vasseur.

Investir pour l'avenir

Lorsqu'on lui demande quel est le juste prix pour l'achat d'un logement, le responsable de Hoche immobilier donne en exemple les studios et les deux-pièces: «Un jeune doit pouvoir acheter et rembourser des traites équivalentes à un loyer. Aujourd'hui, nous en sommes revenus à cette situation».

De fait, les gens qui investissent aujourd'hui sur Pantin sont souvent des «premier accédants». Jeunes, vivant seuls ou en couple, ils achètent pour la première fois un studio ou un deux-pièces. La ville intéresse aussi les familles qui s'agrandissent et veulent passer du statut de locataire à celui de propriétaire. C'est le cas de Gabriel Gonnet qui a acheté, il y 3 ans, un pavillon ancien de la rue Boieldieu. Locataire

d'un HLM aux Courtilières, où sa famille se plaisait bien, il rêvait d'une maison pour ses trois enfants: «Il vaut mieux se constituer un capital. En location, tout part chez le propriétaire». La maison, a coûté 900 000 F, auxquels il a fallu ajouter 10 à 20 % supplémentaires pour les travaux d'aménagements. A deux, les Gonnet gagnent 20 000 F et paient 5600 F de traites tous les mois. Même si Gabriel reconnaît que le jeu en valait la chandelle, il n'est plus question pour lui de faire des écarts financiers: «Nous sommes obligés de serrer toutes les dépenses au maximum».

Pantin intéresse aussi ceux qui veulent se lancer dans l'investissement locatif. En effet, certaines personnes disposent d'un peu d'argent, mais leur bas de laine n'est pas suffisamment bien rempli pour qu'elle s'offrent leur propre logement. Elles se rabattent alors sur un studio ou un deux-pièces, dont les prix restent modérés sur la ville, et le louent ensuite. C'est le cas des Marical, un couple d'enseignants logé à Epinay. Grâce au prêt avantageux de

Taux 0, mode d'emploi

Lancé en fanfare en octobre 1995, le prêt à taux 0 permet d'acheter sa résidence principale uniquement, et peut financer l'achat d'un logement neuf ou ancien, à condition de le rénover. Dans ce dernier cas, le montant des travaux doit représenter 35 % du prix de l'acquisition, soit 54 % du montant global de l'opération. Mais, fin 1995, le gouvernement a assoupli cette mesure pour la durée d'un an. Jusqu'au 31 décembre 1996, les travaux devront coûter 20 % du prix de l'acquisition, soit 25 % du montant total. Ce prêt de 170 000 F maximum est accordé en fonction de vos revenus imposables et du nombre de personnes dans le foyer.

Deux autres mesures incitatives à l'achat d'un logement sont récemment venues compléter le prêt à taux 0. Jusqu'au 31 décembre 1996, les conditions d'utilisation des plans d'épargne-logement sont assouplies; quant aux plus-values de cession des sicav monétaires, elles sont exonérées d'impôt lorsque l'argent est destiné à l'achat d'un logement ou à de grosses réparations.



Sandrine et Gilles ne sont pas propriétaires de la maison dans laquelle ils sont logés provisoirement. Ce sont les parents de Sandrine qui ont acheté cette maison de ville au printemps 94 pour environ un million de francs. Ceux-ci, actuellement gardiens d'immeuble sur Paris, envisagent de prendre leur retraite à Pantin dans ces 120 m2 nichés derrière une porte cochère de l'avenue Jean Lolive.

leur plan d'épargne logement, ils viennent d'acheter pour 760 000 F un deux-pièces neuf, avenue Anatole France. Pour eux, l'objectif est clair, investir aujourd'hui pour arrondir leurs retraites plus tard. «Nous avons aussi choisi cette formule à cause de la loi Méhaignerie. Acheter pour louer nous permet de réaliser une économie de 60 000 F par le biais des avantages fiscaux».

Des pièges à éviter

Quelle que soit la formule choisie, que vous deviendriez propriétaire pour vous loger, pour placer de l'argent ou pour préparer votre retraite, un achat immobilier ne s'improvise pas. Il engage votre porte-monnaie sur une quinzaine d'années. N'oubliez pas non plus de prévoir dans votre budget les frais d'enregistrement ou «frais de notaire», autour de 8 % dans l'ancien et de 4 à 4,5 % dans le neuf. Certains acheteurs, mal préparés, mal informés ou victimes des aléas de la vie, tombent rapidement dans le cauchemar du surendettement. Une perte d'emploi, un divorce, et c'est le piège. Cependant, des garde-fous existent. Bernard François nous explique lesquels: «Nous incitons fortement les gens à se couvrir par une assurance perte d'emploi. Celle que nous proposons à la Société générale couvre, après un délai de franchise de 3 mois, sur une période de 21 mois, 60 % de la mensualité. Donc il ne reste que 40 % à

la charge des personnes. Elle peut intervenir plusieurs fois dans la vie du prêt. Par ailleurs, lorsqu'on emprunte, il est obligatoire de prendre une assurance décès-invalidité et incapacité temporaire de travail. Elle peut être répartie selon les revenus ou l'âge des co-emprunteurs, s'ils sont plusieurs. Si l'un des deux a une activité professionnelle présentant de nombreux risques, par exemple un VRP toujours sur les routes, tandis que sa femme est fonctionnaire, il est plus intéressant de mettre 75 % sur monsieur et 25 % sur madame. C'est un libre choix». De même, certaines erreurs peuvent être évitées dès le départ, avant de se lancer dans un investissement trop lourd. François Lançon, directeur de l'habitat à la mairie de Pantin, met en garde ceux qu'il appelle «les propriétaires par défaut». Ces familles cherchent à louer un appartement plus grand mais n'en ont pas les moyens. Les propriétaires exigent un revenu trois fois supérieur au loyer et un maximum de garanties. En désespoir de cause, elles choisissent d'acheter. «Certains finissent par trouver l'argent nécessaire. Ils calculent bien la charge de l'emprunt, mais oublient totalement d'évaluer les travaux de la copropriété. Or, acheter nécessite d'avoir les moyens d'entretenir son bien». Pour lui, devenir propriétaire signifie, avant tout, réorganiser son pouvoir d'achat. D'une phrase, il résume cet engagement: «L'accession à la propriété, c'est un véritable choix de vie».

Le Pact-Arim: un avis d'expert

L'immeuble dans lequel vous avez repéré l'appartement de vos rêves est-il en bon état ? Quelles aides techniques ou financières obtenir pour le rénover ? Des spécialistes du Pact-Arim, missionnés par la Ville, peuvent répondre à vos questions et vous donner un avis si l'objet de votre convoitise se trouve dans le secteur des deux OPAH (opération programmée d'amélioration de l'habitat) de Pantin, c'est-à-dire le centre-ville et les Quatre-chemins. Avant d'acheter, n'hésitez pas à prendre un maximum de renseignements auprès d'eux. Un exemple: une famille de quatre personnes vivant avec deux salaires, soit 15 000 F par mois au total, souhaite acheter pour un total de 670 000 F un F4 de 65 m2 dans un immeuble construit avant 1968. Cette famille pourra toucher des subventions de l'Etat et du Conseil général à hauteur de 29 000 F qui lui permettront d'effectuer des travaux. Pour le centre-ville, les permanences se tiennent au 106 avenue Jean Lolive, les mercredis de 15h30 à 18h et les vendredis de 9h30 à 12h. Pour les Quatre-chemins, les permanences ont lieu au 42 avenue Edouard Vaillant, les mardis et jeudis de 15h30 à 18h.



«Un emprunt immobilier, ça se prépare»

Parlez vrai à votre banquier ! C'est le conseil que donnent Gérard Payol, directeur de la BNP à Pantin et Bruno Fernandez, responsable de clientèle, aux candidats-propriétaires. Un bon moyen pour déjouer les pièges de l'emprunt et acheter sans se surendetter.

Lorsqu'une personne vous demande un prêt, quelle condition doit-elle remplir à vos yeux pour que vous lui accordiez ?

G. Payol: En premier lieu, disposer des ressources nécessaires pour le remboursement. Cela implique une certaine stabilité dans l'emploi. Si nous avons en face de nous quelqu'un qui a un emploi depuis six mois et dont on ne sait pas s'il va durer, nous n'allons pas nous engager sur une période de remboursement de 15 ans. Je crois qu'un emprunt immobilier, ça se prépare. D'une manière générale, il faut quand même un volume d'épargne déjà constitué pour avoir un volant de marge sur fond d'investissement et ne pas avoir un coût trop lourd par rapport aux revenus.

Ce volume d'épargne, c'est en fait l'apport personnel. Que doit-il représenter sur l'ensemble de la transaction ?

Nous recommandons communément 20 % d'apport personnel. Mais cela doit se conjuguer aussi avec l'endettement par rapport aux revenus. Aujourd'hui, dépasser 30 % d'endettement (par rapport aux revenus nets du foyer), c'est suicidaire. Si un client qui gagne 40 000 F par mois s'endette à 30 %, il lui reste largement de quoi manger après. Mais, 30 % sur 10000 F, ce n'est pas la même chose.

Quels sont justement les pièges à éviter pour ne pas tomber dans le surendettement ?

B. Fernandez: Au départ, nous avons un rôle de conseiller. Le client vient avec une promesse de vente et nous étudions son dossier au tra-

vers de son endettement. De cette façon, nous lui évitons déjà beaucoup de pièges.

G. Payol: Le piège vient de l'emprunteur lui-même qui, pour réaliser son opération immobilière oublie parfois qu'il a des crédits à court terme sur la voiture, l'électroménager, etc. Or, nous raisonnons, pour notre part, sur l'endettement global et pas seulement sur l'endettement de l'opération immobilière.

B. Fernandez: Donc le conseil à donner aux gens, c'est de parler vrai à leur banquier.

Pour combien de temps s'endette-t-on en moyenne ?

G. Payol: 15 ans doit être un plafond. La période 15-20 ans est utilisée par certains établissements spécialisés, mais nous essayons de l'éviter au maximum. Pour la même somme empruntée remboursable en 15 à 20 ans, il y a un surcoût d'intérêt très important.

Pourriez-vous dresser un tableau général des possibilités de prêts immobiliers ?

Il y a d'abord le système qui résulte de l'épargne: plans et comptes épargne-logement. Ensuite, il y a le nouveau prêt à taux 0; puis les prêts classiques dont les taux se situent autour de 8,5 % à 9,5 % actuellement.

Que pensez-vous du prêt à taux 0 ?

C'est une simple bonification des pouvoirs publics qui permet le taux 0. Mais il faut aussi le rembourser. Dans un plan de financement, il peut se substituer à de l'apport personnel, au même titre que les prêts à caractère social, comme le 1 % et le prêt-épargne-logement. Mais, c'est quand même une charge financière.

Habiter chez-soi reste un rêve et une marque d'ascension sociale pour de nombreuses personnes. Mais une récente enquête de l'INSEE montre que les candidats à l'achat se font rares ces dernières années. Entre 1988 et 1992, l'achat de résidence principale a baissé de 14% par rapport à la période 1985-1988. Les raisons : des prix élevés et la peur du chômage.



Peut-on à la fois bénéficier d'un prêt au titre de l'épargne-logement et du prêt à taux 0 ?

Oui. L'un n'exclut pas l'autre.

Que se passe-t-il lorsqu'un couple achète un logement et divorce par la suite. Cela peut-il créer des situations difficiles financièrement ?

Oui. Prendre la charge de l'endettement pour une personne seule, cela devient impossible. Souvent, on en arrive à la vente. Et dans les circonstances actuelles où les prix ont baissé sensiblement, on trouve des prix de marchés nettement inférieurs au prix d'achat. Et là, on assiste à des catastrophes.

Les conditions du prêt sont-elle les mêmes pour les couples en concubinage ?

Complètement. Nous avons affaire à des gens qui sont co-emprunteurs. Face à un crédit qu'ils prennent à deux, ils sont solidairement responsables. Juridiquement, ils sont co-propriétaires d'un bien immobilier à 50-50. Ils peuvent aussi déterminer une autre co-propriété, par exemple Madame détient 70 % et Monsieur 30 %.

Les concubins peuvent-ils bénéficier chacun, par exemple d'un prêt à taux 0, ou n'accorde-t-on qu'un seul prêt pour chaque opération immobilière ?

On ne peut pas séparer les prêts, sauf s'ils résultent de l'épargne-logement. Les droits au prêt issus de l'épargne-logement peuvent être cédés à un ascendant, à un descendant, ou aux collatéraux, mais pas aux concubins car il n'y a pas de lien familial. En revanche, vous pouvez utiliser pour la quote-part de votre achat, en tant que concubin, les droits acquis par l'épargne-logement à titre personnel.

Faut-il également prendre une assurance-chômage ?

Le type d'assurance-chômage que nous proposons ne prend pas en charge, mais diffère les remboursements, c'est-à-dire qu'elle les reporte en fin de crédit. Cela permet quand même de passer un mauvais cap. Il ne me paraît pas raisonnable de ne pas la prendre. Cependant, elle est facultative. Nous la proposons systématiquement et en cas de refus, le client doit signer qu'il n'en veut pas. S'il a des problèmes un an après, il ne peut plus souscrire cette assurance. On règle les conditions du prêt au départ et on ne peut pas les modifier en cours de route.

Le big-bang des poubelles

Finie l'époque où l'on jetait tout n'importe où - et l'argent par les fenêtres ! La collecte sélective de vos ordures commence dans un premier quartier-test, les Limites. Pour des raisons économiques et écologiques, la poubelle unique se divise en trois : verte pour le verre, bleue pour le papier, grise pour les déchets non-recyclés.

Par Pierre Gernez - Illustrations Loïc Faujour

Le compte à rebours a commencé : à partir du lundi 1^{er} juillet 2002, les 6 000 décharges publiques françaises n'accueilleront plus que les déchets ultimes, c'est-à-dire les résidus du traitement des ordures ménagères qui ne peuvent plus être ni traités, ni épurés. Par contre, 75% des déchets devront être valorisés. La loi du 13 juillet 1992, qui a fixé la date butoir au début du XXI^e siècle, est catégorique : elle oblige les collectivités à améliorer le traitement et du stockage des ordures. En d'autres termes, vos déchets sont de qualité, donc recyclables.

Une famille de trois personnes produit une tonne d'ordures ménagères par an. À cela, il convient d'ajouter les déchets de jardinage, de bricolage, les encombrants et ceux liés à l'usage automobile. Au total, 23 000 tonnes à Pantin parmi les 30 millions de tonnes en France devenues en quelques années un véritable casse-tête pour les communes, responsables de leur ramassage devant la loi.

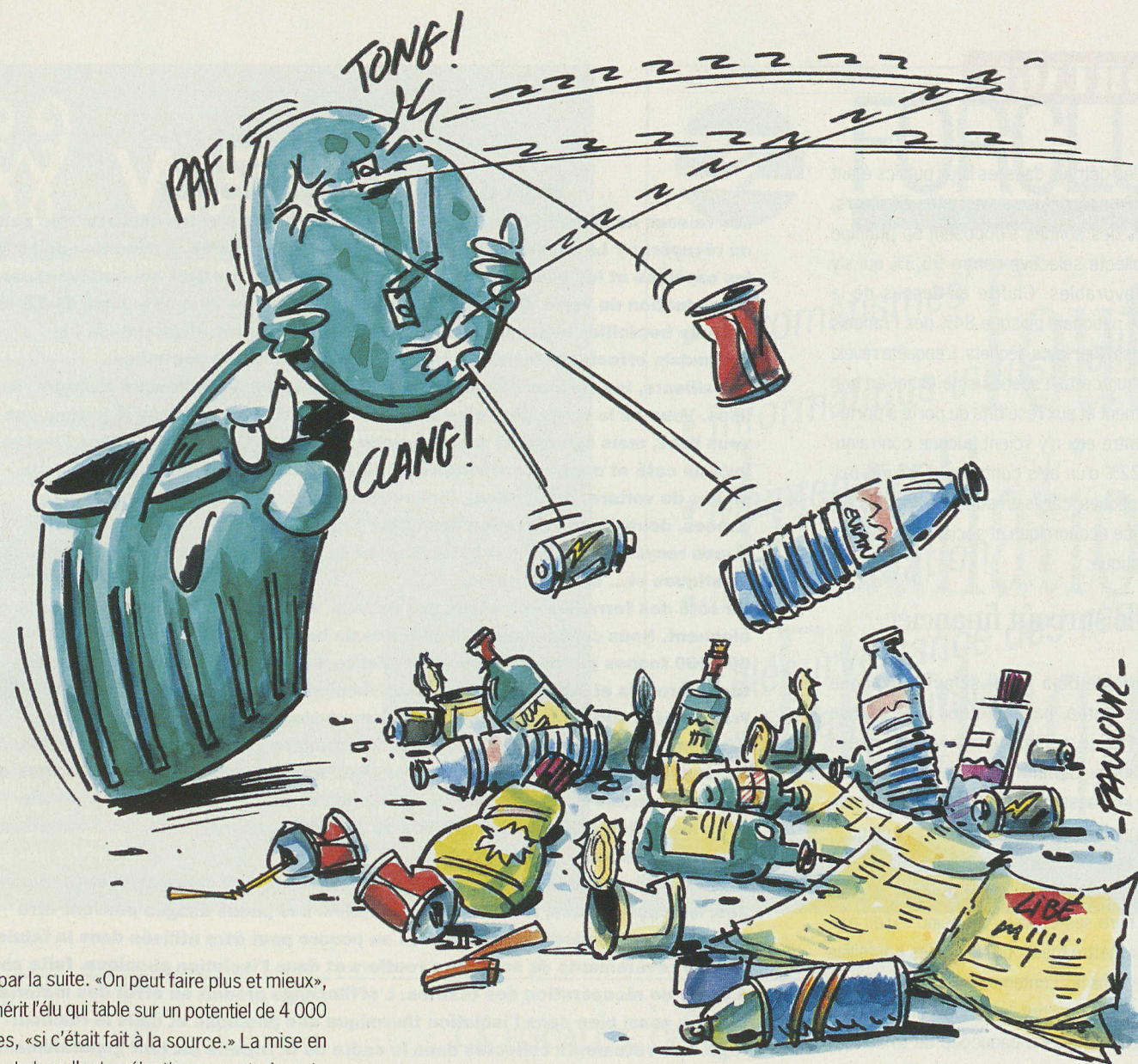
Déjà, en 1989, l'apparition de conteneurs en plastique dans la ville avait amélioré la collecte des ordures ménagères. Mais la nouvelle loi est intraitable : «il faut valoriser les déchets par ré-emploi, recyclage ou tout autre action visant à obtenir après traitement des matériaux réutilisables ou de l'énergie.» La première solution consiste à incinérer totalement les déchets et à utiliser la chaleur ainsi dégagée pour la

production d'énergie ou pour le chauffage urbain. Or, les investissements pour la création d'usine d'incinération sont très lourds : 1 milliard de franc pour le projet à Tremblay-en-France. Un prix qui serait inéluctablement répercuté sur le coût actuel du ramassage et du traitement, actuellement de 440 francs par an et par Pantinois.

95% d'avis favorables

À la question de l'argent s'ajoute celles de la protection de l'environnement et des ressources en matières premières. Les élus locaux ont donc choisi la deuxième solution : le tri des éléments

valorisables ou recyclables avant incinération, autrement dit la collecte sélective à la source de production des déchets, c'est-à-dire chez vous. Une expérience-pilote va être entreprise aux Limites. «C'est un élément fort de la politique de la ville en matière d'environnement», explique Gérard Savat, conseiller municipal délégué à l'aménagement et à l'environnement. L'élus s'appuie sur les premiers résultats depuis l'apparition de 32 conteneurs bleus à papier, vidés trois fois par mois et des 49 réceptacles verts pour le verre dans Pantin ramassés une fois par semaine. L'apport volontaire des habitants a permis le ramassage de 326 tonnes de verre et 210 de journaux et magazines, recy-



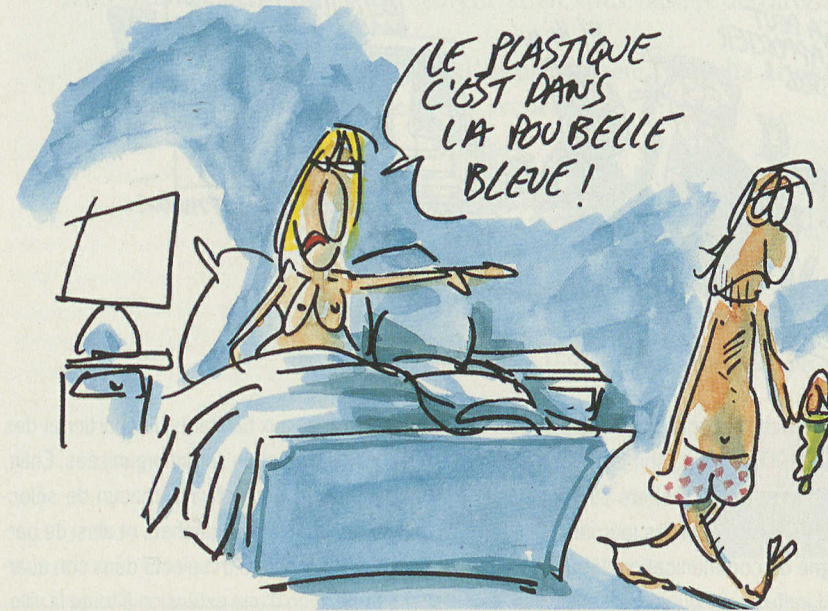
clés par la suite. «On peut faire plus et mieux», renchérit l'élus qui table sur un potentiel de 4 000 tonnes, «si c'était fait à la source.» La mise en place de la collecte sélective au porte à porte permettrait non seulement la réception du verre et du papier, mais également celle du carton, du plastique, des matériaux ferreux ou non et des journaux et magazines. Il faut un début à tout. Pantin, c'est 4% de pavillons et 96% d'habitat collectif. Dans la perspective d'une extension fin 1997 à toute

la ville, un premier quartier-test a été choisi : Les Limites. On y recense 10% de maisons individuelles et 90% d'immeubles collectifs pour une population d'environ 7 000 habitants. En mars, deux réceptacles seront remis gratuitement aux locataires et propriétaires de mai-

sons individuelles et aux organismes gestionnaires et syndics de copropriété des immeubles collectifs : de couleur verte, un bac à roulettes pour les immeubles collectifs et un panier pour les pavillonnaires pour le verre et un bac à roulette de couleur bleue pour les emballages, journaux et magazines. Les déchets non-recyclés iront dans votre poubelle grise habituelle. Le volume des ces réceptacles (de 30 à 50 litres pour le pavillonnaire et de 120 à 330 litres pour le collectif) variera selon le nombre de logements concernés.

Dans ce quartier, les éboueurs passent le mardi, le jeudi et le samedi. Jours qui restent inchangés. La seule modification concerne la nature des réceptacles enlevés : le mardi et le samedi seront consacrés aux ordures ménagères et le jeudi devient le jour des emballages et du verre.

Selon une étude réalisée sur place par l'agence Urcorn en juin dernier auprès de 300 habitants, 94% se déclarent sensibles à la protection de l'environnement. La pollution atmosphérique, celle de l'eau, l'élimination des déchets indus-



triels et les détritus dans les lieux publics étant les problèmes les plus souvent cités. D'ailleurs, seuls 3% des sondés s'opposent au principe de la collecte sélective contre 95,3% qui s'y disent favorables. Chiffre au-dessus de la moyenne nationale puisque 84% des Français sont prêts à trier leurs déchets. L'enquête révèle pourtant un certain scepticisme quant au bon déroulement et aux résultats du porte à porte : 57% d'entre eux n'y voient aucune contrainte contre 22% d'un avis contraire et 18,7% restent sceptiques, car ils émettent des doutes sur le bénéfice économique et social de cette nouvelle pratique.

Pas de surcoût financier

«Je participe déjà au tri sélectif, explique Hortense Barbe, habitante des HLM avenue Anatole-France, qui trouve cela «écologique et économique». Comme je lis beaucoup de journaux, je les rassemble quand la pile est importante, pour les jeter dans les conteneurs du quartier». Réaction identique pour les mêmes raisons pour Gaston Fauveau, retraité, qui va régulièrement faire ses courses à Casino : «j'en profite pour mettre mes journaux et les bouteilles en verre dans les conteneurs.» Madeleine Gilles, habitante du quartier, acquiesce en écoutant ses voisins et attend beaucoup du tri sélectif à domicile : «Ce sera encore plus efficace.» De son côté, Camille Morel, qui demeure en haut de la rue Courtois, y voit un côté propreté non négligeable. Enfin, Hervé Zalczer, président de l'association de parents d'élèves de l'école Hélène-Cochennec, a déjà commencé le tri sélectif chez lui : «J'ai une poubelle standard pour les ordures ménagères, un sac en plastique pour les bouteilles et un réceptacle pour les journaux et papiers.» Il remarque toutefois que les containers ne sont pas toujours l'un à côté de l'autre et suggère aussi qu'ils soient insonorisés. «On pourrait ainsi éviter du bruit inutile...»

Cependant beaucoup de Pantinois ignorent encore toutes les possibilités du recyclage. Selon l'enquête d'Urcorn, 84% connaissent la récupération du verre, mais moins de 80% celle du papier, la moitié d'entre eux ne pensent pas qu'on puisse récupérer le plastique. A près de 80%, les sondés ne savent pas que le métal et les emballages en carton peuvent resservir. Economiquement, la démarche se justifie tout à fait. «Financièrement, indique Gérard Savat, il n'y aura pas de surcoût, car nous pouvons bénéficier de subventions d'environ 1 millions

Nos déchets valent de l'or

Les raisons ne manquent pas pour trier, ramasser, recycler les déchets. Que peut-on récupérer ? Le calcin, vulgairement appelé le verre brisé. A condition de retirer les capsules et les bouchons de liège, il intéresse les verriers qui l'utilisent dans la production du verre. Cette récupération intervient de 30 à 35% dans les 2,8 millions de bouteilles consommées en 1994. Nos voisins les Allemands et les Hollandais effectuent même un tri entre les couleurs des bouteilles...

Par ailleurs, les cartons d'emballage et vieux papiers sont presque toujours réutilisés. Vous ne le savez peut-être pas, mais ils sont présents dans le journal que vous lisez, mais également dans le papier toilette et l'essuie-tout, dans l'emballage du café et dans la protection qu'utilise le garagiste pour ne pas salir vos sièges de voiture. Aujourd'hui, l'industrie papetière française a, en quelques années, doublé son utilisation des vieux papiers. Quant à l'utilisation de plastiques recyclés, elle permet la fabrication de jouets, de bacs à fleurs, de films plastiques et... de conteneurs.

Du côté des ferrailles et métaux non-ferreux, le gisement potentiel à domicile est éloquent. Nous consommons 60 milliards de boîtes en acier dans le monde, soit 600 000 tonnes par an, en boissons fraîches, boîtes de conserve, pots de peinture, aérosols et lubrifiants. C'est tout simplement le poids de la Tour Eiffel ! En France, déjà 40% de la production d'acier est élaborée à partir de cette récupération. Une ressource naturelle est ainsi économisée et protégée : le minerai de fer. La récupération des métaux non-ferreux en France permet de produire le tiers des besoins français en cuivre, plomb, aluminium et zinc. On retrouve l'aluminium dans les boîtes à boissons, les tubes de dentifrice, les aérosols, les barquettes et dans les capsules.

Autres matériaux potentiellement récupérables, mais ni comptabilisés ni ramassés, les caoutchoucs, les textiles et les piles. Les pneus usagés peuvent être rechapés ou bien leur transformation en poudre peut être utilisée dans la fabrication de revêtements de sols voire routiers et dans l'isolation phonique, faite ainsi à partir de récupération des textiles. L'effilochage produit en effet des matériaux utilisés aussi bien dans l'isolation thermique que phonique et dans le rembourrage. Les vêtements collectés dans le cadre de la friperie partent généralement dans les pays en voie de développement. Enfin, 8% des textiles récupérés sont utilisés dans le papier-carton. Vous pouvez vous adresser aux organismes caritatifs pour les vêtements. Par contre, une seule et unique adresse pour les pneus, huile de vidange et piles : le Syctom, autrement dit, la déchetterie à Romainville.



de francs et nous allons économiser le prix du traitement de 2 000 tonnes, soit 2 millions de francs.» Déjà, le verre est racheté 190 francs la tonne et 250 francs pour les journaux. Une campagne de communication débute ces jours-ci aux Limites : un guide de sensibilisa-

tion sera remis aux habitants du quartier et des réunions d'information seront organisées. Enfin, un guide du tri permettra à chacun de sélectionner habilement ses déchets et ainsi de participer activement au tri sélectif dans son quartier en prévision d'une extension à toute la ville.



POMPES FUNÈBRES - MARBRERIE FUNÉRAIRE

ÉVITE TOUTES DÉMARCHES AUX FAMILLES LORS D'UN DÉCÈS

inhumations - exhumations - transports funèbres
Paris-Province-Etranger - acquisitions de terrains -
monuments en tous genres - constructions de
caveaux - toilettes - embaumements - gravures.



15, rue Malher
(angle rue Pavée)
75004 Paris
Tél.: 42 77 98 00
Fax : 48 87 77 38

24-26, av. du Cimetière
Parisien
93500 Pantin
Tél.: 48 40 38 44
Fax : 48 40 91 38



FORCLUM
LA MAÎTRISE DE L'INSTALLATION ÉLECTRIQUE

Toutes
Installations
Électriques

- Automatismes
- Informatique industrielle
- Maintenance
- Instrumentation
- Télésurveillance des réseaux
d'éclairage public

CENTRE D'AFFAIRES PARIS-NORD - BÂT. AMPÈRE N°1 - B.P. 201
93153 LE BLANC-MESNIL CEDEX - TÉL.: (1) 45 91 52 06 - FAX: (1) 45 91 26 28

LA FISCALITÉ CHANGE, CHANGEZ DE DIRECTION POUR VOS PLACEMENTS

Les réformes fiscales envisagées pour 1996 vont modifier sensiblement les orientations en matière de produits d'épargne.

Votre conseiller Société Générale peut vous aider à tirer le meilleur parti de ces mesures en évaluant leur incidence sur votre épargne et en vous faisant découvrir les placements fiscalement avantageux.

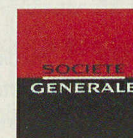
Renseignez-vous auprès de l'agence Société Générale la plus proche.
A Pantin, trois agences vous accueillent :

Du lundi au vendredi :

1, avenue Jean Lolive - Tél : 49 15 57 00
42-44 avenue Jean Jaurès - Tél : 48 43 14 11

Du mardi au samedi :

153-159, avenue Jean Lolive - Tél : 48 45 10 34



QUARTIERS

COURTILLIÈRES

Un bureau de Poste place du marché ?

Près de 700 habitants du quartier ont signé une pétition pour l'implantation d'un bureau de poste sur la place du Marché. Malgré une réponse peu encourageante de la direction départementale de la Poste, un comité pour le développement des services publics aux Courtillières s'est créé en décembre dernier.

«Pensez-vous qu'il y ait beaucoup d'agglomérations de province de 5000 habitants, n'ayant pas de bureau de poste ?» Pierre Martinon, président de l'amicale des locataires CNL de la Cité des Courtillières martèle la question. A l'origine de l'action pour revendiquer un bureau de poste, impulsée par les communistes du quartier, il argumente sa demande : «Au dernier recensement, il y avait 5509 habitants aux Courtillières, auxquels on peut ajouter 3500 habitants de Bobigny, qui résident dans la cité du Pont de Pierre. La direction

La Vigie reprend du service

Inaugurée en décembre 1994 sur la place du marché, condamnée depuis six mois, la vigie a enfin réouvert ses portes. Si vous voulez déposer une plainte, vous renseigner, ou vous faire accompagner pour retirer des fonds - un service spécial pour les personnes âgées - les locaux sont ouverts le mardi, le mercredi et le vendredi de 14h30 à 16h30. Une barrière «anti véhicule béliér» devrait cette fois éviter une nouvelle attaque contre le bâtiment, défoncé par une voiture volée en juin dernier. Le commandant du corps urbain, François Capel se réjouit de la réouverture du local : «A l'heure où on parle de cités de non droit, c'est important de montrer qu'il y a bien un local de police». Cependant il compte sur un plus grand afflux des habitants. L'an dernier, seule une quarantaine d'interventions avaient été enregistrées, pour 84 jours d'ouverture.



La Poste de Montfort, où se rendent les usagers des Courtillières

départementale de la Poste nous répond que les habitants possèdent «dans un rayon de 600 mètres, deux bureaux situés dans les communes limitrophes», soit à la Courneuve et à Aubervilliers. Nous lui avons demandé des précisions. D'une part si on se référait à cette distance, il y aurait des milliers de bureaux à créer en France. D'autre part, deux tiers du quartier sont éloignés de plus d'un kilomètre.»

Pour les signataires de la pétition, le bureau de Poste représente de toute façon bien plus qu'un service : «Il redynamiserait la place du marché en servant de locomotive, comme c'est le cas à Montfort, et créerait une quinzaine d'emplois.» explique Pierre Martinon. Ce discours rejoignant les préconisations du ministre de l'intégration Eric Raoult, partisan d'une «plus grande présence de l'Etat dans les quartiers sensibles», les habitants se sentent en droit de voir les choses évoluer. D'où la création du comité pour le développement des services publics aux Courtillières, qui regroupe à la fois des individus et des associations très diverses comme les quatre amicales CNL de locataires du quartier, les Femmes Relais, les parents d'élèves FCPE, l'AEFTI 93, le Secours populaire, l'Association à travers la ville, l'APEIS...

Les syndicats de postiers, CGT, Sud-Poste, FO et la CFDT ont eux aussi apporté leur soutien. «Nous allons continuer l'action non seulement pour un bureau de poste mais aussi pour un

Goldberger, et du conseiller municipal Patrick Ambroise, le comité a demandé à rencontrer conjointement les maires de Bobigny et de Pantin. Quant au conseiller général, Michel Berthelot, il approuve entièrement l'initiative des habitants tout en reconnaissant ses propres limites : «Le Conseil Général n'a pas de pouvoir d'autorité en la matière, mais je pense qu'il faut faire la démonstration que l'étude de la Poste est sacrément partiale.»

Pour Michel Berthelot, «cette revendication n'est pas démagogique. Il y a des besoins de service public aux Courtillières qui concernent à la fois les populations de Pantin et de Bobigny ainsi que les utilisateurs de la zone d'activité dite de la Vache-à-l'aise, soit un potentiel de 15 à 20 000 usagers.»

L.D.

Nouvelles assistantes sociales



Patricia Vogel et Carole Vezard

Depuis le 1^{er} janvier, le quartier compte deux nouvelles assistantes sociales, Patricia Vogel et Carole Vezard. Agées respectivement de 23 et 24 ans, elles ont été recrutées par la municipalité, qui prend le relais de la caisse d'allocation familiale qui assurait jusqu'ici ce service. Chacune des deux assistantes sociales reçoit sur rendez-vous, le mardi et le jeudi matin, de 9h à 11h, au centre médico psycho pédagogique, 8 allée Newton. Elles se partagent le territoire par rues et non par secteur, ce qui leur permettra de bien connaître le quartier. Enthousiastes, elles font part de leur

vocation. Pour Carole, qui a travaillé auprès des familles de Montreuil pendant un an et demi, «l'assistante sociale permet aux gens de connaître leurs droits et de les exploiter, elle est là pour redonner confiance.» Patricia, qui exerçait jusqu'ici aux Pommiers-Auteurs abonde dans ce sens : «Ce que les gens demandent en premier, c'est une écoute.» Toutes les deux se réjouissent de travailler aux Courtillières pour pouvoir profiter de la dynamique du projet de quartier.

Sur rendez-vous auprès du service social municipal : 49 15 41 56

COURTILLIÈRES

Bleu Blanc Blues



Nicoletta, à l'Eglise de Tous les Saints ! Le 17 Février à 20h30, accompagnée par les dix huit choristes du groupe antillais «The Gospel Voices», dans le cadre d'une tournée européenne dans les églises, elle interprétera «Gloria Alleluia», «Mamy Blue», l'Ave Maria de Gounod, des gospels traditionnels et des chansons de son dernier album. Prix des Places : 140 F (100 F pour les moins de 12 ans). Location : 48 30 83 29

Maison de quartier

Quatre candidats planchent actuellement sur le projet de maison de quartier. Ils ont été sélectionnés par un jury présidé par le maire et composé à la fois d'élus, d'architectes (Stanon, Hess, Raulet, St Macary, Colombier), du directeur de la Semidep, d'un membre de la DDE, de Marie Clémentine Bendo des Femmes Relais et Michèle Raimbault, directrice de la maternelle Jean Jaurès. Les projets devront être bouclés pour le 27 mars. Le choix de l'architecte se fera le 22 mai, avant d'être approuvé par le conseil municipal.

Bénévoles ou professionnels ?

Tandis que les professionnels en tous genre sont de plus en plus présents sur les quartiers, les bénévoles eux se font rares. Quelle complémentarité entre les uns et les autres ? Le mercredi 21 février, à la mairie annexe des Courtillières, à 18 heures, invité par le CCFEL, Abdelmalek Sayad, directeur de recherches au CNRS anime un débat sur la question.

Renseignements 49 15 41 83.

Tête d'affiche

GUILLAUME LANNEAU, BRUNO CHARZAT et LAURENT BATARD

Chatouillez-vous les méninges



“Combiner des images et des mots”

Vous avez entre 11 et 15 ans, et vous avez envie de passer des vacances de Pâques sympas, à vous chatouiller les méninges et exercer votre sens artistique ? Guillaume Lanneau, Bruno Charzat et Laurent Batard, 75 ans à eux trois, soit petit un quart de siècle chacun, vous ont concocté un programme décapant.

Guillaume Lanneau, on ne le présente plus dans le quartier. Au collège des Courtillières, ni les profs, ni les élèves n'ont oublié ce grand jeune homme barbu, débarqué un beau matin avec ses collègues Bruno Charzat et Samuel Bravo. Tout droit sorti d'Art déco, les jeunes diplômés avaient envie de «partager leur savoir». Ils ont donc proposé au proviseur de mettre sur pied un atelier hebdomadaire avec des élèves volontaires pour travailler sur le thème du portrait. Pour simplifier la procédure, ils l'ont fait bénévolement. Résultat : au bout d'une année scolaire, les trois animateurs improvisés

ont pu participer à une exposition à la mairie annexe des Courtillières où ils montraient le boulot de leurs huit élèves, Tony, Harrys, Daniel, Mona, Firouze, Leïla, Naïma et William. «Ce n'était pas une production très abondante, mais plutôt de bonne qualité» juge Guillaume, avec le recul. Parmi les œuvres exposées, des maquettes de timbres avec des devises de leur choix : «L'homosexualité n'est pas un crime» affiche l'un d'entre eux. Mais aussi des photocopies géantes de montages de photos, et des vidéos, avec des clips de une à cinq minutes. Guillaume le reconnaît, les collégiens n'étaient pas toujours concentrés, mais la bonne humeur était toujours au rendez-vous. A présent, certains d'entre eux sont prêts à rebosser pendant leurs vacances et les animateurs attendent de nouveaux candidats. Seul critère de sélection pour ce stage intensif : la motivation. Il faudra être prêt à travailler de 9h à 19h. Le thème : la représentation du monde à travers les images d'actualité. But du jeu, selon Guillaume : «Montrer comment les médias transforment l'information.» Attendez-vous donc à beaucoup travailler sur les journaux, à réfléchir sur le sens des articles et des photos. Plusieurs exercices concrets vous permettront à vous aussi de combiner des images et des mots pour créer un sens.

Le stage, qui se déroule du 21 au 28 avril, est gratuit ! Alors profitez-en !

Renseignements : réunion mairie annexe le 14 mars à 18h.

Tél. : 45.41.70.93. (répondeur)

Laurent Batard et Guillaume Lanneau



QUARTIERS

QUATRE-CHEMINS

Le centre commercial en gestation

Le 16 novembre dernier, près de 140 personnes découvraient, salle Jacques Brel, les différents projets d'aménagement concernant l'îlot Jean Jaurès. L'idée d'un centre commercial, avec parkings et logements neufs, séduit les uns et inquiète les autres.

Le 16 novembre, quatre promoteurs immobiliers présentaient leurs plans, tous élaborés à partir des mêmes idées-forces. En effet, la municipalité leur avait imposé un «cahier des charges» se basant sur une revitalisation du commerce dans le secteur délimité par les rues Magenta et Sainte-Marguerite, ainsi que les avenues Edouard Vaillant et Jean Jaurès. L'idée serait d'y installer une grande surface de 7000 à 8000 m², desservie par environ 1000 places de parkings; d'ouvrir éventuellement une rue piétonne bordée de boutiques qui relierait la rue Sainte-Marguerite à l'avenue Jean Jaurès; et de construire de 150 à 200 logements neufs, sans toucher à l'habitat existant. Lors de la présentation salle Jacques Brel, les habitants étaient invités à noter leurs réflexions et leurs inquiétudes sur des cahiers de doléance. Une chose est sûre, le projet intéresse mais suscite débat.

Bermann : une histoire de famille

Jean Crozat est décédé le 30 novembre dernier. Depuis 1957, il dirigeait la société Bermann, installée depuis 1931 au 7 rue Cartier-Bresson. Bermann n'est pas une entreprise comme les autres. Elle est une des rares en France à fabriquer la terre à modeler, les pâtes à faïence, à céramique et à grès. (v. Canal octobre 1995). Reconnu par toute une profession, Jean Crozat vendait aux artistes, sculpteurs ou céramistes, de la France entière. La terre de chez Bermann est aussi appréciée dans le milieu du cinéma et du théâtre. Elle a servi pour des décors de la Comédie française et de l'Opéra Bastille. Isabelle Adjani, dans le rôle de Camille Claudel,



Les habitants découvrent les projets au cours d'une concertation.

Dans les rues des Quatre-Chemins, tout le monde vous dira que le commerce du quartier n'est plus ce qu'il a été. La plupart des habitants trouvent qu'ils n'ont pas suffisamment de choix et vont massivement se fournir dans les hypermarchés des environs. Aussi l'idée d'ouvrir une nouvelle grande surface rencontre-t-elle une certaine adhésion; mais à condition qu'elle soit à dimension humaine. «Je ne souhaite pas un projet grandiose, mais simplement un centre commercial à la mesure du quartier», remarque un habitant de l'avenue Edouard Vaillant se faisant l'écho de ses voisins. «Les gens s'inquiètent de savoir comment ça va se passer avec les livraisons à 5 h du matin», renchérit une mère de famille, elle

aussi logée sur l'avenue. Elle regrette, au passage, que les quatre projets utilisent au maximum le moindre mètre-carré, sans prévoir aucun espace vert ni aucune aire de jeux pour les enfants, alors que de nouveaux logements sont prévus. Quant à cette dame habitant assez loin de l'avenue, rue Marie-Louise précisément, elle s'inquiète de la concentration de plus en plus grande des commerçants. En effet, toutes les boutiques autour de chez elle ferment les unes après les autres. Pour elle, les personnes âgées qui ne peuvent se déplacer facilement seront pénalisées. Les Verts de l'association «Aimer Pantin» réclament pour leur part que l'on crée sur l'îlot Jean Jaurès un pôle d'activité artisanal. Enfin, lors d'un conseil municipal tenu fin septembre 1995, les élus de l'opposition ont exprimé leurs craintes concernant l'avenir du petit commerce existant.

De fait, les marchands du quartier se montrent assez dubitatifs. «Le commerce des Quatre-Chemins n'est déjà pas très florissant, je ne vois pas comment 50 à 60 magasins de plus vont apporter quelque chose aux 120 qui existent déjà. Comment va-t-on faire revenir la clientèle qui nous a quittés ? Il faut tenir compte de la dégradation du pouvoir d'achat du consommateur moyen dans le quartier», lance Daniel Cléjan, directeur-général des galeries Tomy. De son côté, Bernard Denonfoux, le directeur du Monoprix, se demande à quelle sauce il va être mangé. Pour lui, si une grande

surface de 7000 à 8000 m² s'implante à côté, son magasin de 1500 m² ne pourra pas soutenir la concurrence. «Nous n'avons aucune raison d'exclure le Monoprix de ce projet. C'est au groupe auquel il appartient de définir sa stratégie commerciale sur le quartier», répond Rafaël Perez. L'élus chargé de l'urbanisme précise par ailleurs qu'aucune décision n'est encore prise concernant l'avenir de l'îlot Jean Jaurès: «Nous sommes encore dans une période de négociation. Nous aurons l'occasion d'en discuter dans le quartier». Il répond également aux inquiétudes exprimées par certaines personnes: «En ce qui concerne la grande surface, nous ne voulons pas d'un monstre. Nous avons en tête un centre commercial du style Verpantin plutôt que Carrefour à Drancy. L'intégration d'espaces verts ou d'aires de jeux est une préoccupation qui a été discutée en conseil municipal. Enfin, nous allons mettre en place un groupe de travail comprenant les commerçants, la municipalité et les opérateurs qui devra réfléchir à l'évolution des choses. Il nous faudra aussi travailler sur la mise en place de parkings dans un proche avenir, sans attendre la réalisation de la ZAC». On le voit, la concertation n'est pas terminée.

La fureur de lire

On recherche une grand-mère sachant lire des histoires aux enfants. La petite annonce vient des écoles Edouard Vaillant et Jean Lolive qui auraient besoin des services d'un ou plusieurs bénévoles pour animer leur BCD (bibliothèque centre de documentation). Il s'agit non seulement de raconter des histoires aux élèves, de les aider dans leurs recherches de documentation, mais aussi de mettre à jour le fichier des livres. La tâche conviendrait parfaitement à toute personne ayant un peu de temps libre (retraités, chômeurs, etc.). L'essentiel ne tient pas au nombre d'heures à consacrer à la bibliothèque, mais à la régularité du travail.

Ecole primaire Ed. Vaillant : 49.15.40.65

Ecole primaire J. Lolive : 49.15.40.63

QUATRE-CHEMINS

Symphonie nipponne

Derrière la façade cossue du 20 avenue Weber, se cache un monde dédié à la musique. L'immeuble en lui-même détonne dans le quartier. Quant à ses habitants, ils sortent vraiment de l'ordinaire. Les six locataires sont musiciens et... Japonais. D'un étage à l'autre, vous parvenez les sons à peine étouffés d'un entraînement inlassable au piano. En fait, c'est Kageyuki Ichikawa, installé dans un studio au rez-de-chaussée, qui a lancé le mouvement.

Il y a deux ans et demi, Pierre-Olivier Morelle, constructeur de métier, érige ce bel édifice au cœur des Quatre-Chemins. Sa femme, ex-étudiante de «Langues O» en classe de japonais, passe une annonce dans un magazine nippon afin de trouver des locataires. Kageyuki est le premier à répondre. A la fois pianiste et compositeur, il est élève au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, situé à 30 mn de marche à pied. «J'ai alors pensé qu'il serait mieux de n'avoir que des musiciens dans l'immeuble pour des raisons de voisinage», raconte Marie Morelle. Kageyuki a alors amené dans son sillage d'autres musiciens. «Quand je joue du piano, je n'entends pas les autres. En revanche, quand je compose, j'utilise ça...», dit-il en exhibant, avec un charmant sourire, deux boules Quiès. A 25 ans, ce jeune homme a réussi les meilleures études dans son pays, après avoir commencé le piano à l'âge de 4 ans. Il sort de l'université de musique et des beaux-arts de Tokyo et est venu en France (un vieux rêve) pour perfectionner la technique et l'analyse dans l'art de la composition. Kageyuki avoue un goût immodéré pour la culture française et le compositeur Claude Debussy, en particulier.



Tête d'affiche

JOHN MAC ELHONE

Le fan du groupe culte



«Hawk Wind a des revendications sages»

«C'est vrai, je n'ai pas une tête de rocker. Mais il faut faire attention aux clichés. Dans notre association, il y a aussi des lycéens. Hawk Wind a su capter plusieurs générations». Le vent du faucon lui aurait-il tourné la tête ? A 50 ans, John Mac Elhone, père de trois enfants et chef de chantier, préside le fan-club de Hawk Wind, un groupe de rock qui connut ses heures de gloire dans les années 70. «Nos coordonnées sont inscrites sur tous leurs CD. Imaginez que nous sommes la seule association pantinoise dont le nom tourne autour de la terre !», lance-t-il dans un franc éclat de rire. Aujourd'hui, le groupe créé en 1969 tourne toujours. En France, leurs fans ne sont plus qu'une poignée d'initiés, dont une cinquantaine a adhéré à l'association de John, fondée en 1993. En revanche, Hawk Wind reste un groupe-culte de l'autre côté de la Manche où les musiciens sont connus pour leurs concerts gratuits en faveur de la lutte antinucléaire ou antipollution.

La passion de John remonte aux années 60, époque où la littérature et le cinéma de science-fiction étaient en vogue. Cet homme d'origine écossaise retrouve d'emblée le même frisson, «un sentiment d'évasion», dans la musique de Hawk Wind: «Certains de leurs titres font référence à Asimov; et Michaël Moorcock, un auteur connu de science-fiction, a joué dans le groupe. Il a également écrit des

textes pour eux». 25 ans après, John estime que son groupe de rock préféré a su se renouveler au fil des années: «Un de leur dernier CD dénonce par exemple l'aliénation de l'homme par l'informatique. Leur musique est souvent décrite comme celle de sauvages ou de cinglés. Mais pas du tout ! Voyez ces groupes qui s'expriment aujourd'hui sur la violence et le sexe. Hawk Wind a plutôt des revendications sages, concernant la sauvegarde de la nature notamment». Espérant créer un noyau de fans pantinois, John a exposé au mois d'octobre un panneau à la bibliothèque Jules Verne. Il en appelait en particulier aux lecteurs de science-fiction. Malheureusement, l'opération n'a rien donné. Les responsables d'Elsa-Triolet ont promis de faire quelque chose à leur tour, lorsque leur hall sera libéré. En attendant, si vous souhaitez adhérer au fan-club de Hawk Wind, sachez que pour 40 F par an, vous recevrez les quatre numéros annuels du fanzine «Hawkzone». Ce petit magazine rédigé par les adhérents eux-mêmes vous donnera toute l'actualité concernant leur groupe-phare. Pour tous renseignements, écrire à John Mac Elhone, 50 avenue Edouard Vaillant à Pantin.

QUARTIERS

ÉGLISE

Les habitants suivent la Zac de près

En trois ans à peine, la ZAC de l'Eglise a modifié l'aspect du quartier historique de la ville. Comment ses nouveaux habitants apprécient-ils le site. Quelle opinion riverains et Pantinois ont de son évolution prochaine ?

«On recherchait le calme, on l'a trouvé, se réjouit Nadine Thomas, 37 ans, qui a acheté il y a 2 ans et demi un appartement dans la résidence des Berges de l'Ourcq. Ce quartier semble protégé du bruit et de la pollution de l'avenue». «L'été, dans le jardinier intérieur, les rosiers et les lavandes sont en fleurs», décrit Gilbert Bauchart, Pantinois depuis 30 ans, conquis par ce site sur lequel il vit. «On se croirait ailleurs !»

Si les habitants font leurs courses dans les commerces du quartier et se réjouissent du marché de l'Eglise, certains se déplacent quand même à Hoche pour l'animation de la galerie marchande et le choix de l'hypermarché. La ZAC manque encore de commerces et une supérette de qualité serait appréciée. Aujourd'hui, 291 familles vivent sur le site. Plus une quarantaine de locataires qui habitent l'immeuble haussmannien du 137 avenue Jean Lolive. La plupart ont été séduits par le coin agréable, tranquille, au bord du canal, au pied du métro, des bus et de la RN3. «J'habite Pantin depuis plus de 15 ans, raconte

Sandra Legrand. J'ai emménagé il y a 2 ans dans un appartement spacieux, dans un HLM neuf. C'était super !». Les appartements de la résidence, du studio au 6 pièces, simples ou duplex, sont aussi confortables et lumineux. Actuellement, la ZAC compte encore 19 300 m² disponibles. La plupart des riverains souhaitent vivement que l'espace demeure aéré. Certains comme Christian Gau, 42 ans, s'inquiètent. «Un nouvel immeuble écraserait le mail et boucherait la belle perspective du canal à l'église. La barre de béton que constituent les bureaux et l'hôtel est suffisamment oppressante !».

La verdure plébiscitée

De leur côté les locataires du 137 avenue Jean Lolive ont signé une pétition pour que la parcelle entre le jardin de la crèche et le parc de la résidence des Berges deviennent un espace vert. D'autres regrettent : «Petit à petit on se sent encerclé par le béton. On a acheté sur plan. On pensait que ce serait plus vert !» remarque Nadine Thomas. «J'ai vu se monter en un rien de temps huit étages presque devant ma fenêtre ! Aujourd'hui la proportion construite est bien plus importante que l'espace libre», ajoute Christine Chauviat, 37 ans, également propriétaire.

C'est aussi ce qui ressort de la concertation effectuée en novembre dernier auprès de tous les Pantinois quand à la modification du Plan d'aménagement



Actuellement, la ZAC compte encore 19 300 m² disponibles.

de la ZAC. Certains rêvent même de transformer l'ensemble des parcelles vacantes en espace vert. D'autres souhaitent la construction d'une salle polyvalente de spectacle, d'une patinoire. «Quelque chose pour attirer des gens d'autres communes et pour créer de la vie après 19 heures, car l'hôtel et les bureaux vides sont sinistres !» dit Christine Chauviat.

En fait, sur la parcelle située entre le bâtiment de l'UTB et celui du Centre de la fonction publique et territoriale, le nouveau plan prévoit la construction de trente à quarante logements en accession à la propriété et des espaces de loisirs plus une centaine d'appartements locatifs.

Des artistes et des étudiants

L'idée de créer des ateliers d'artistes enthousiasme. «Pantin compte de nombreux artistes, des plasticiens notamment, explique Rafaël Perez, conseiller municipal, dont nous ne pouvons satisfaire les besoins en locaux. De même qu'il y a une forte demande de logements étudiants en Ile-de-France. D'où le projet de résidence le long du mail. «Il s'agirait plus de petits studios indépendants tout équipés, avec quelques salles communes, avec un appartement de gardiens, que d'un foyer» dit-on à la Semip.

Ces orientations recueillent donc des avis favorables, à condition «d'éviter la surpopulation» et de construire comme prévu des espaces de jeux et de loi-

sirs pour les jeunes. «Ça manque», souligne Sandra Legrand, mère d'un garçonnet. Un toboggan, quelques jeux où les enfants et les mamans pourraient se retrouver seraient bien». «Nous réfléchissons à l'éventuelle création d'une école primaire» explique Rafaël Perez. «Mais ce serait sur des parcelles en réserve plutôt que sur la ZAC.»

Les habitants ont bien accueilli l'arrivée de la crèche et de ses occupants, «parce que c'est toujours agréable de voir des tout petits», dit Sandra Legrand. Parce que «ce genre de structure est utile», ajoute Christine Chauviat dont l'enfant est scolarisé. Une petite réserve cependant. Le parking public souterrain dont l'entrée se situe côté gare routière avenue Jean Lolive n'engage pas les mamans pressées qui déposent leurs petits à la crèche. «Aux heures de pointe, la rue des Berges est souvent bloquée», constate Gilbert Bauchart.

La dernière amélioration souhaitée concerne l'entretien du site. La fontaine du mail par exemple est «jolie mais négligée». «Les déjections canines pullulent». Certains suggèrent de créer un petit espace pour animaux comme il en existe dans le parc de Romainville...

Pascale Solana

• L'enquête publique concernant la ZAC se déroulera courant février-mars au service urbanisme, à l'hôtel de ville. Selon l'avis émis par le commissaire chargé de recueillir les remarques de la population, le projet sera ensuite voté en Conseil municipal.

MAIRIE

Chaises intelligentes

La ludothèque - plus exactement le fessier de ses adhérents - expérimentera pendant un an, des chaises évolutives nordiques ! «Elles conviennent aussi bien aux bébés qu'aux vieillards et permettent aux joueurs d'être stables et au même niveau quelle que soit leur taille», explique Eveline Thueux Nedelec, responsable de la ludothèque. Confortables parce qu'elles maintiennent à la fois pieds, fesses et dos, elles sont en plus écologiques ! Elles ne contiennent pas d'agents toxiques et le bois utilisé pour leur construction provient de hêtraies cultivées.

Ludothèque : 20, rue Scandicci, 93500 Pantin, 49 15 45 12

Des Karatékas dans la Marine

Un nouveau club de karaté vient d'ouvrir près de la mairie. Pantin ne manque décidément pas d'adeptes de cet art martial dont la plupart appartiennent à la section du CMS - 250 pratiquants aux quatre coins de la ville. Alors, y a-t-il une place pour le KSK (Kanazawa Shotokan Karaté-do) ? Son créateur Gilbert Lang, 2e dan, professeur diplômé d'Etat, et sous-directeur de banque dans le civil, répond sans prendre de gants : «Mon but est de former une élite, pas de faire du karaté de masse... Avec moi, on travaille, sinon on ne reste pas ! Et puis, il n'y avait pas de club de Karaté dans le quartier». Au vu des bonnes performances du club qu'il a formé en province, la municipalité a mis à la disposition du nouvel arrivant une salle à l'école de la Marine, les mardi et jeudi de 19h30 à 20h30. A suivre... **KSK (à partir de 7 ans) : 48.46.68.85.**

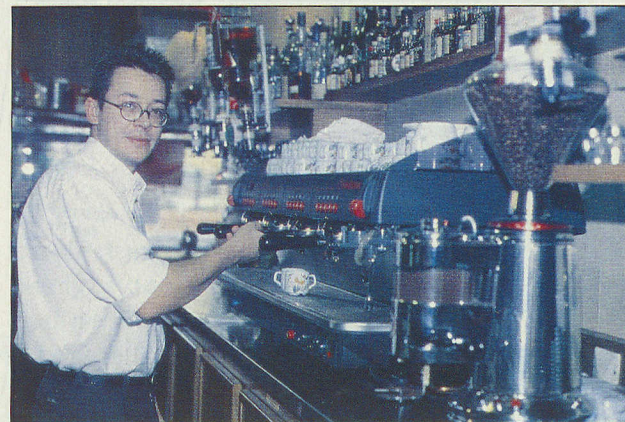
SOLUTION MOTS FLÉCHÉS

C	A	T	A	S	T	R	O	P	H	E
P	A	R	O	I	E	A	U	O	S	
H	T	N	G	L	T	O	U	T		
E	P	I	N	E	U	S	E	U	S	
D	E	F	E	R	E	T	A	S	A	
R	A	I	E	T	A	S	I	E	N	
E	C	A	S	T	R	E	D	E		
Y	E	N	E	O	L	I	E	N	S	
L	A	S	I	M	I	A	U			
S	K	I	E	P	E	T	A	L	E	S

Tête d'affiche

FRANCK PELTIER

Le maestro du perco



«Je me prends pour James Bond»

Franck Peltier est un homme heureux. Jeune marié, bientôt père de famille, barman depuis quatre ans à la brasserie l'Espace Pantin, il fait profiter tout le monde de son bonheur, en bossant à une vitesse supersonique. Dans le même instant, ce barman de choc sert trois cafés en mettant en route un hamburger, encaisse deux repas, ce qui ne l'empêche pas de plaisanter avec trois nouveaux venus qui entrent en même temps. «Je me prends pour James Bond» s'esclaffe-t-il. On ne perd pas une minute avec Franck, ce qui tombe bien, car le garçon a compris qu'il avait affaire à des gens pressés, prêts à manger debout, vite fait, avant de repartir au turbin : «Ici les clients sont comme nous, confie-t-il en souriant, ils courent après le boulot.» Parmi les habitués, il cite l'imprimeur PPO, Publiphoto Offset, et les entreprises de textile Boston, Cameline et EFT. Pour les employés comme les patrons, la brasserie fait office de cantine et la formule à 58 F arrange tout le monde. En dehors de l'Hôtel Confortnew, il n'y a pas d'autres établissements dans ce secteur industriel, situé entre le canal et la voie de chemin de fer.

Les fidèles de l'Espace Pantin connaissent tous les lunettes rondes et la jovialité de Franck, mais qui connaît son parcours ? Originaire de Vannes, il suit une école d'hôtellerie pendant trois ans, obtient son CAP de serveur. Aussitôt, il s'expatrie un an en Irlande où il travaille dans un restaurant de spécialités fran-

çaises. Le retour en France est difficile, un an de galères de petits boulots mal payés entrecoupés de périodes de chômage. Et un lundi matin -morose- jour de grève, il démarre à 21 ans un nouveau job à Puteaux, à la Closerie du Périgord. «C'est le gérant qui m'a appris le boulot» reconnaît-il. C'est pour se rapprocher de son domicile, dans le XIXème, que Franck décide de changer de brasserie. Il trouve le travail à Pantin par la sœur de son patron, qui a déjà embauché son petit frère, Christophe. «Avant, j'avais une heure de métro, explique-t-il, maintenant, j'en ai pour un quart d'heure, et je viens souvent à vélo.» Franck apprécie particulièrement le trajet en plein air : «Je respire, je regarde les péniches, la Gèode, le Zenith et les Grands Moulins, je trouve ça beau.» Franck est d'autant plus ravi qu'il a des collègues sympas, comme Bruno, également derrière le comptoir, et des horaires réguliers : «J'ai la chance de ne pas travailler le soir, ni le week end.» C'est son propre patron, Alain Chlapak, qui ouvre l'établissement à 6h15. Le barman le rejoint à 7h30, sauf les semaines où il démarre à 10h30 et termine à 21h. Le «petit coup de barre» arrive généralement au moment de la fermeture, quand le stress retombe. Mais dès le lendemain, notre Breton repart sur les chapeaux de roues. Avec le sourire, bien sûr.

L. D.



La plupart des riverains souhaitent que l'espace demeure aéré.

QUARTIERS

LIMITES

Demandez, lisez, «Lavoisier-Express» !

**Bienvenue cher confrère !
Les élèves du collège
Lavoisier ont lancé
mardi 19 décembre
«Lavoisier-Express», un
nouveau journal dans
l'enceinte de leur établis-
sement. Le scoop ?
«Lavoisier-Express» est
très pro.**

Avec l'aide de Christine Locatelli, documentaliste, et de Stéphanie Grindatto, une surveillante qui poursuit des études de journalisme, rédacteurs en chef, une poignée d'élèves motivés s'est transformée en reporters de la vie intra et extra-scolaire. En un temps record, Jocelyn, Sébastien, Marc, Youssouf, Sarah, Mélanie, Julie, Pauline, Célia et les autres ont constitué une véritable équipe digne des pros de la presse écrite, participant activement à l'élaboration de leur journal, dont le nom a été choisi par presque tous les élèves de l'établissement



après sondage. Au cours de plusieurs conférences de rédaction, ces élèves ont créé et enrichi les nombreuses rubriques : cinéma, vie du collège, sports, technologie, santé, histoire et géographie, bref de quoi mettre en application ce qu'ils apprennent au quotidien dans leur trimestriel. Au sommaire de ce numéro 1 : vie du collège avec les noms et horaires des

12 clubs scolaires, l'actualité rock, la drogue et le sida dans la rubrique santé, une section technologie et des conseils pour acheter un ordinateur, les films à voir et un sport à découvrir - le baseball - une nouvelle à lire, des fiches cuisine et une BD en dernière page. Mais notre confrère ne serait pas un vrai sans l'indispensable dossier : sur une double page, il est consacré à l'univers du cirque, bourré de conseils et d'adresses utiles pour devenir trapézistes. Ou pour aller les voir. Vendu «5 francs seulement», maquette au collège et imprimé avec l'aide de la mairie, «Lavoisier-Express» redonne goût à l'écriture, au grand bonheur de son directeur de publication, Évelyne Grandigneaux, principal du collège. Il donne aussi et surtout envie d'être lu. Prochain numéro en mars après discussions et réunions critiques. P.G.

Poètes, vos papiers !

Deux nouveaux conteneurs à papiers ont été installés dans le quartier, dans le cadre de la collecte sélective des déchets : à l'angle des rues Westermann et Anatole-France et rue Formagne. Après les avoir lus, vous pourrez désormais y déposer vos journaux et magazines pour qu'ils soient recyclés. Ces deux nouveaux réceptacles s'ajoutent aux quatre déjà existants dans le quartier dans le cadre de la politique

de collecte des déchets par l'apport volontaire de la part des riverains. En 1994, l'ensemble des conteneurs pour les journaux et magazines répartis dans la ville avait permis de récupérer 210 tonnes de papier. Un bon début pour le projet plus ambitieux de collecte sélective à domicile qui débute bientôt à Pantin dans le quartier-test des Limites (voir notre article en page 34)



HAUT-PANTIN

Molière au centre de loisirs



Pour le premier festival de l'enfance, les gamins du centre de loisirs de la maison de l'enfance ont assisté à un spectacle théâtral sur Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière. Sylvie Simon et Jacques Frot de «La compagnie des Omerans», ont joué avec beaucoup d'humour une scène en vers de Tartuffe, en apportant à ces enfants du XXe siècle des explications d'aujourd'hui. Un spectacle applaudi transformé en encouragements à lire Molière. Et à le jouer.

HAUT-PANTIN

La parole est à vous

C'est en ces termes que les principaux animateurs de la vie de quartier (associations, directeurs d'écoles, artistes, responsables administratifs et élus) s'adressent aux habitants du Haut-Pantin. Réunis en novembre dernier pour effectuer un bilan de 1995, année de la mise en place des nouveaux locaux 42, rue des Pommiers, et pour s'informer mutuellement des activités mais aussi des problèmes de vie quotidienne, les participants ont décidé de lancer un appel à toutes celles et à tous ceux qui souhaitent faire partie du collectif de quartier ou tout simplement qui aimeraient bien être informés de ses activités. Ou encore qui auraient des suggestions à émettre dans différents domaines liés à la vie du Haut-Pantin. Pour cela, il vous suffit d'envoyer un petit courrier avec vos nom, prénom et adresse à la Maison de quartier du Haut-Pantin, 42, rue des Pommiers 93500 Pantin. On guette déjà le facteur.

Le préfet répond

Le préfet a répondu aux habitants du quartier qui s'étaient rendu en préfecture en octobre dernier pour réclamer le financement de la réhabilitation des deux cités Auteurs-Pommiers (voir Canal de décembre/janvier). Dans sa lettre au maire de Pantin et à l'association des locataires CNL, Jean-Pierre Duport explique que les travaux aux Auteurs devraient être financés cette année. Quant aux Pommiers, le préfet indique que le dossier est bloqué au Tribunal administratif. Pour des problèmes de conformité dans les montages financier et technique du projet de réhabilitation présenté par l'office départemental HLM, propriétaire des deux cités pantinoises, un différend oppose le représentant du gouvernement à l'ODHLM. Lié à la décision qui sera prise par la juridiction, le financement des travaux rue des Pommiers risque d'être encore une fois retardé.

Hello docteur

L'année 1996 amène un nouveau médecin dans le quartier. Depuis le 1er janvier, le docteur Alain Simavonian exerce ses talents de généraliste au 87 rue Jules Auffret. Tél. 48.91.38.85

Tête d'affiche

HENRI MARCHAND

Un artisan sachant chausser



Ce n'est pas la besogne qui se perd, mais l'art qui est en voie de disparition. Car si les échoppes des cordonniers fleurissent en même temps que les grandes surfaces, «le vrai

professionnalisme n'y est plus. Aujourd'hui, on apprend le métier en 15 jours seulement. C'est pas sérieux.»

Fils de bourrelier, Henri Marchand, le cordonnier de l'avenue Jean-Lolive, a emboîté à 14 ans le pas de papa en entrant à l'école des «orphelins-apprentis bottiers» d'Auteuil. Il a façonné ses premières chaussures à la main au bout de 4 années de formation. C'était à la fin des années 50, certes, une époque révolue.

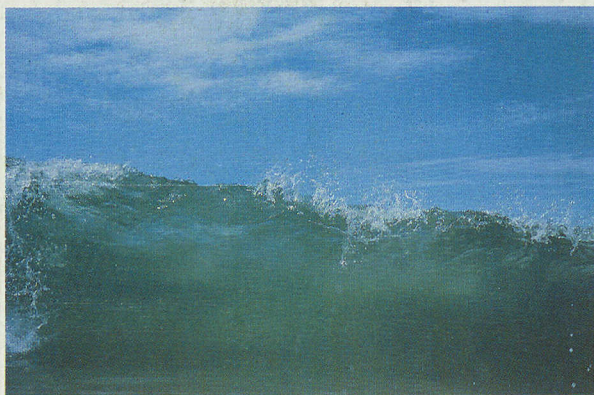
Il aime la belle ouvrage. Et, contrairement au dicton, il n'est pas le plus mal chaussé. Il porte une paire de souliers noirs cirés, modèle «Richelieu». Fabrication maison sur mesure, évidemment. Avec de vieux outils toujours sur son établi, Henri Marchand a appris à travailler la chaussure, à comprendre comment elle se façonne à partir de formes qu'il déniché encore dans les brocantes, comment il faut l'entretenir le soir et la faire briller le matin avec un chiffon enveloppé dans un bas de femme par exemple ou à l'aide indispensable de la brosse à reluire et de l'huile de coude. Chez lui, vous apprendrez le nom des trois seuls vrais cirages, ceux qui pénètrent et nourrissent le cuir. «Les autres, ils tuent le soulier.»

“On revient aux belles chaussures”

Aujourd'hui, sa seule consolation, c'est une amorce de retour aux bonnes godasses, loin du plastique et du carton «qui abîment les pieds». Pour ses clients fidèles et exigeants comme lui, Henri Marchand cloue les semelles et recoud les chaussures à la main. Pour cela, il confectionne lui-même son fil à partir de cinq brins de lin enduits dans la poix, puis torsadés à la main. Impensable, mais incassable. «Papa faisait comme ça.» Il y a une vingtaine d'années, il s'est installé à Pantin à l'époque où le magasin de M. Valibus, «La botte rouge», un peu plus loin, venait de fermer. «Sa clientèle m'a suivi. C'est tout.» Et son amour du métier a fait le reste. A l'heure où la retraite lui fait des appels du pied, le cordonnier transmettrait bien son savoir à un jeune. «Mais je ne peux même pas payer un apprenti.» Henri Marchand pourrait aussi faire des clés-minute pour gagner plus. Aussi sec, notre artisan rétorque : «On est cordonnier ou serrurier, pas les deux.»

LIMITES

SOCIÉTÉ URBAINE DE SERVICES



◆ PROPRETÉ URBAINE

◆ NETTOIEMENT

◆ COLLECTE ET ÉVACUATION DE TOUS
DÉCHETS ET ENCOMBRANTS

◆ DÉBARRAS



S.U.S

87, rue Villeneuve

92110 CLICHY

Tél. : (1) 47 37 99 84